



Kokopelli

Un Joueur de Flûte
Enchantée dans le Rêve
Éveillé de Gaïa

Alliance Planétaire
pour la Liberté des Semences : Page 1

Un appel urgent pour
la défense du Maïs : Page 9

Les Semences de Paix de
la Famille Kapuler : Page 11

Bilan du Festival
Kokopelli-Pachamama : Page 20

Ogm ou la science
contre la démocratie : Page 31

La Biodiversité
sacrifiée sur l'autel
de la productivité : Page 42

2€

N°5 2012/2013



du 8 au 21 Juillet 2013

Ce Festival Kokopelli, qui aura lieu dans le sud de la France, a pour objet de présenter deux semaines entières de stages, de conférences, d'ateliers... sur tous les sujets qui fondent l'autonomie alimentaire et semencière. De très nombreux intervenants viendront, tout au long de ces rencontres, transmettre leurs connaissances et leurs savoir-faires.

Vandana Shiva, qui depuis des années se bat en Inde et sur toute la planète contre les multinationales du Cartel de l'agrochimie, nous fera l'honneur de sa présence.

De nombreux artistes, musiciens, comédiens, conteurs... seront aussi présents à l'appel.

Un grand camping sera mis à disposition pour la durée de l'événement.

Pour toute information, vous pouvez vous rendre sur le site officiel du Festival ou envoyer un Email : information@kokopelli-rencontres.com

www.kokopelli-rencontres.com

Alliance Planétaire pour la Liberté des Semences

*Chères Gardiens, Gardiennes,
Guerrières et Guerriers des Semences,*

Le semence ne constitue pas seulement la source de la vie, elle est le fondement même de notre être. Pendant des millions d'années, la semence a évolué librement pour nous donner la diversité et la richesse de la vie sur la planète. Pendant des milliers d'années, les paysans - et plus particulièrement les paysannes - ont amélioré les semences librement en coopération mutuelle et en co-évolution avec la Nature afin d'accroître la diversité de ses dons et de l'adapter aux besoins des diverses cultures. La biodiversité et la diversité culturelle se sont mutuellement façonnées.

Aujourd'hui, cette liberté de la Nature et de la culture d'évoluer est terriblement menacée. La menace vis à vis de la liberté des semences remet en cause l'essence même de la vie humaine et de la vie de la planète. C'est pourquoi nous nous sommes rassemblés en une Alliance Planétaire pour la Liberté des Semences - afin de répondre à cette Urgence de la Semence et afin de fortifier le mouvement pour la liberté de l'humanité.

De la part de Navdanya, je vous invite donc à participer à cette Alliance Planétaire pour la Liberté des Semences - le début d'une campagne globale visant à alerter les citoyens et les gouvernements, du monde entier, quant à la précarité sans cesse croissante de l'approvisionnement en semences - et, par conséquent, quant à la précarité sans cesse croissante de la sécurité alimentaire.

Nous avons créé Navdanya en 1991 afin de protéger la diversité de nos semences et de protéger les droits des paysans à conserver, produire et échanger librement leurs semences : cette époque vit l'émergence des accords internationaux sur la protection des droits intellectuels (ADPIC) - conclus dans le cadre de l'OMC et négociés au cours du Cycle d'Uruguay qui s'est tenu de 1986 à 1994 - et qui ouvrirent la porte à l'introduction des chimères

transgéniques, des brevets sur les semences et du système de royalties. Un représentant de Monsanto déclara ultérieurement : « lorsque nous avons conclu ces accords, nous étions à la fois



Vandana Shiva

le patient et le médecin conférant le diagnostic et la thérapie ». Les multinationales diagnostiquèrent une pathologie, à savoir la capacité des paysans à conserver

leurs semences. Et elles préconisèrent une thérapie, à savoir l'introduction de brevets et de droits de propriété intellectuelle rendant illégale la conservation de leurs propres semences par les paysans.

La semence, en tant que ressource collective, devint une marchandise commercialisée sur les marchés par les multinationales semencières.

Aujourd'hui, cette menace s'est encore accrue :

- Les vingt dernières années ont vu une érosion très rapide de la diversité des semences - tout autant que de la capacité à les reproduire - et une concentration rapide du contrôle des semences par une petite poignée de corporations géantes ou de multinationales.

- Les surfaces cultivées en maïs, en coton, en soja et en colza chimériques se sont accrues dramatiquement.

- En sus d'éradiquer la biodiversité alimentaire, les semences chimériques brevetées ont également annihilé les droits des paysans à conserver, produire et échanger leurs propres semences.

- Dans la plupart des pays du monde, dont l'Inde, de nouvelles lois semencières sont introduites qui imposent l'inscription de variétés semencières dans des catalogues nationaux - induisant par là-même l'impossibilité pour les petits paysans de cultiver leur

propre diversité et les faisant plonger dans l'esclavage du marché captif mis en place par les multinationales de la semence.

- La contamination génétique se répand. L'Inde a perdu ses semences de coton à cause de la contamination générée par le coton chimérique Bt de Monsanto tandis que le Mexique, le berceau historique du maïs, a perdu 80% de ses variétés traditionnelles de maïs. Et ce ne sont que deux exemples de perte d'héritage semencier local ou national.

- A la suite de la contamination, les multinationales des biotechnologies attendent des procès aux paysans pour non respect des brevets. Récemment, une coalition de plus de 80 groupes s'est formée afin de monter un dossier juridique à l'encontre de Monsanto pour l'empêcher d'attenter des procès aux paysans dont les semences ont été contaminées.

- Plus l'érosion des ressources génétiques des paysans s'accroît, plus ils deviennent dépendants des semences chimériques et plus ils s'endettent. De très nombreux paysans de l'Inde ont été poussés au suicide de par leur endettement généré par le coton Bt.

- L'Inde a signé un accord avec les USA (" US/ India Knowledge Initiative ") avec un représentant de Monsanto dans le Conseil d'administration. Les états sont mis sous pression pour signer des accords avec Monsanto. Un exemple en est le contrat signé par Monsanto et l'Etat du Rajasthan, en Inde, grâce auquel Monsanto aurait obtenu les droits de propriété intellectuelle sur toutes les ressources génétiques ainsi que sur toutes les recherches réalisées avec des semences dans le cadre de cet accord. Le gouvernement du Rajasthan n'annula le dit-accord que sous l'influence d'une campagne menée par Navdanya et le mouvement " Monsanto Quit India Bija Yatra ".

- Les pressions exercées par Monsanto sur le Gouvernement US et les pressions exercées par Monsanto, ainsi que par le Gouvernement US, sur les gouvernements de par le monde constituent une menace majeure pour le futur des semences et le futur de l'alimentation.

- Wikileaks a exposé les intentions du Gouvernement US de répandre l'usage des organismes chimériques en Afrique et au Pakistan. Les pressions émanant de représentants du Gouvernement US et visant à promouvoir l'usage des organismes chimériques constituent un effort direct pour soutenir le commerce

des multinationales des biotechnologies et pour accroître leurs marchés.

- Pour le référendum concernant l'étiquetage des OGMs en Californie, les multinationales, avec Monsanto à leur tête, dépensent des millions de dollars pour empêcher les citoyens d'exercer leurs droits à la connaissance et au choix.

Ces tendances mettent en exergue un contrôle intégral sur les ressources en semences et une destruction des fondations mêmes de l'agriculture. Au niveau planétaire, nous sommes confrontés à UNE URGENCE POUR SAUVER NOS SEMENCES.

La disparition de notre biodiversité et de la souveraineté de nos semences est en train de générer une crise majeure dans l'agriculture et dans la sécurité alimentaire de la planète entière. Il nous faut agir avant qu'il ne soit trop tard. Les semences constituent le premier maillon de la chaîne alimentaire et la source de l'évolution future de la vie. C'est pour cela qu'il est de notre devoir intrinsèque, et de notre responsabilité, de les protéger et de les confier aux générations futures. La reproduction des semences et l'échange des semences, dans le monde paysan, ont constitué de tous temps le fondement du maintien de la biodiversité et de notre sécurité alimentaire.

Je suis sûre que vous avez pris conscience de l'urgence de la situation, tout aussi intimement que moi-même, et que vous sentez qu'il est temps d'unir nos forces pour recouvrer nos semences et pour protéger la Liberté et la Diversité de nos Semences.

Une science mécaniste et réductionniste et un cadre juridique permettant de privatiser la semence, et les connaissances afférentes à la semence, se renforcent de sorte à détruire la diversité, à dénier les améliorations et les innovations des paysans, à privatiser les ressources communes biologiques et intellectuelles et à créer des monopoles semenciers. Les variétés paysannes ont été appelées des races, des populations primitives. Elles ont été réduites à " une mine génétique " destinée à être extraite, volée et patentée. Ce déni des améliorations des paysans est non seulement injuste pour eux-mêmes, cela l'est également pour toute la société humaine. Les variétés

paysannes possèdent du goût, une qualité et elles sont nutritives - c'est pourquoi partout où les variétés traditionnelles ont été conservées, les paysans les préfèrent aux hybrides et aux chimères génétiques. La campagne de Navdanya, " De la Semence à la Table ", a été couronnée de succès parce que nous apportons à la table la qualité qui est intrinsèque au travail de sélection et d'amélioration paysannes. La sélection industrielle a été fondée sur des stratégies visant à vendre plus de produits chimiques, à produire plus de marchandises et à générer plus de profits.

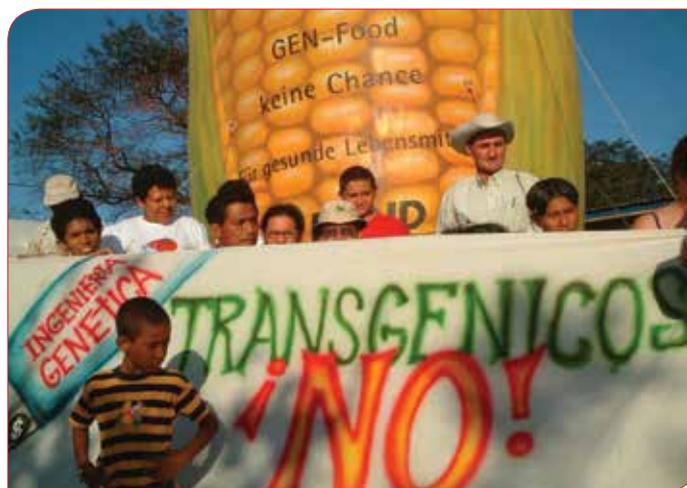
Les " variétés à haut rendement " de la Révolution Verte n'ont été, en réalité, que des " variétés à haute réactivité ", à savoir spécifiquement créées pour réagir aux produits chimiques. Les hybrides sont conçus pour forcer les paysans à prendre le chemin du marché à chaque saison puisqu'ils ne se reproduisent pas conformément au type. Et la " productivité ", focalisée sur le poids d'une marchandise unique, n'est pas la mesure adéquate. Les marchandises ne nourrissent pas les êtres humains : elles sont destinées à produire des nécro-carburants et des aliments pour les animaux. De la quantité dénuée de qualité et du poids dénué de nutrition ne pourvoient pas d'alimentation. En partant du postulat fallacieux selon lequel les variétés paysannes sont " vides ", la sélection industrielle des multinationales nous livrent des semences et des récoltes qui ne sont pas seulement vides d'un point de vue nutritif mais qui sont de plus hyper-chargées de toxines.

Le processus d'occultation de la diversité des semences, que les paysans ont générée, a commencé avec la Révolution Verte. La Révolution Verte a rétréci la base génétique de l'agriculture en encourageant les monocultures de riz, de blé et de maïs.

Les variétés sélectionnées pour leur réactivité vis à vis des produits chimiques furent dénommées " Semences Miracle " et " Variétés à Haut Rendement ".

La sélection industrielle a utilisé différents outils technologiques afin de consolider le contrôle de la semence - variétés à haut rendement, hybrides, semences génétiquement modifiées, semences " terminator " pour en arriver aujourd'hui à la biologie synthétique. Les outils peuvent changer mais, ce qui ne change pas, c'est la quête du contrôle de la vie et de la société humaine.

Ce que j'ai appelé la " Monoculture de l'Esprit " traverse toutes les générations de technologies pour contrôler la semence. Alors que les paysans sélectionnent pour la diversité, les multinationales sélectionnent pour l'uniformité. Alors que les paysans sélectionnent pour la résilience, les multinationales sélectionnent pour la vulnérabilité. Alors que les paysans sélectionnent



pour le goût, la qualité et la nutrition, l'industrie sélectionne pour le processing industriel et le transport sur de longues distances dans un système de nourriture globalisé. La monoculture d'espèces cultivées industrielles et les monocultures de " junk food " industrielle (que l'on pourrait qualifier

de " nécro-alimentation ". NDT) se renforcent mutuellement en détruisant les terres, les aliments et notre santé. Le fait de privilégier l'uniformité sur la diversité, et de privilégier la quantité sur la qualité de la nutrition, a dégradé notre régime alimentaire et a érodé la riche biodiversité de nos aliments et de nos espèces cultivées.

Tout cela est fondé sur un paradigme fallacieux de création qui exclut l'intelligence et la créativité de la Nature ainsi que l'intelligence et la créativité de la paysannerie. Cela a généré, de plus, un cadre de captivité légale afin d'aliéner les paysans de leur liberté et de leur souveraineté semencières et afin d'imposer des lois semencières non éthiques permettant d'établir le monopole des multinationales sur les semences. Que cela soit les droits des obtenteurs imposés par l'UPOV 91, ou les brevets sur les semences, ou bien encore les lois semencières, un arsenal d'instruments légaux sont inventés et imposés

de manière non démocratique afin de criminaliser les paysans qui sélectionnent, conservent et échangent leurs semences.

Chaque semence est une incarnation de millénaires d'évolution et de siècles de sélection paysanne. Elle constitue l'expression distillée de l'intelligence de la Terre et de l'intelligence des communautés paysannes. Les paysans et les paysannes ont sélectionné les semences pour la diversité, la résilience, le goût, la nutrition, la santé et l'adaptation aux agro-écosystèmes locaux. La sélection industrielle traite par le mépris les contributions de la Nature et les contributions du monde paysan.

De même que la jurisprudence de Terra Nullius (territoire sans maître) définissait les territoires comme vides et permettait l'appropriation de ces territoires par les colonies Européennes, de même la jurisprudence des droits de propriété intellectuelle afférente aux formes de vie est, en vérité, une jurisprudence de Bio Nullius - une vie vide d'intelligence. La Terre est définie comme de la matière inerte de sorte qu'elle ne puisse créer. Et les paysans ne peuvent sélectionner pas leurs semences car ils ont la tête vide.

*« Ils disent que nous ne savons guère
Que nous sommes à l'envers
Que notre tête doit être remplacée par une meilleure
Ils disent que des hommes savants racontent ces
choses à propos de nous
Ces universitaires qui se reproduisent
Dans nos vies
Qu'y a-t-il au bord de ces fleuves, Docteur ?
Sortez vos jumelles
Et vos lunettes
Observez si vous pouvez.
Cinq cent fleurs provenant de cinq cent variations de
pomme de terre
Poussent sur les terrasses
Au-dessus des abysses
Que vos yeux ne puissent atteindre
Ces cinq cent fleurs
Sont mon cerveau
Ma chair. »*

José Maria Arguedas, poète Péruvien, dans " Un appel à certains académiques ".

Le niveau plus profond, auquel l'Urgence Semencière détruit le fondement même de la vie, constitue la dimension éthique de cette problématique. Nous sommes des membres de la famille de la Terre, des intendants dans le réseau de la vie. Cependant, les multinationales, qui se prévalent de leur appropriation légale, en viennent maintenant à affirmer leur rôle de créateur. Ils ont déclaré les semences comme étant leur " invention " - ce qui permet au détenteur de brevets d'exclure quiconque d'élaborer, de vendre, de distribuer et d'utiliser le produit breveté. Avec les brevets sur les semences, cela implique que le droit des paysans de conserver et de partager les semences est maintenant légalement défini comme " vol " et comme " crime de propriété intellectuelle ".

La porte des brevets sur les semences et des brevets sur la vie fut ouverte par les manipulations génétiques. En ajoutant un nouveau gène à la cellule d'une plante, les multinationales affirmèrent qu'elles avaient inventé et créé la semence, la plante et toute semence future qui constituaient alors leur propriété.

En définissant la semence comme leur création et leur invention, les multinationales, telle que Monsanto, deviennent « *le patient, le diagnostiqueur et le médecin* », tout à la fois. Ils définirent l'acte paysan de conserver les semences, et de jouir de la souveraineté semencière, comme un problème. Elles façonnèrent les lois sur la propriété intellectuelle et sur les brevets de sorte à empêcher les paysans de conserver et d'échanger leurs semences. C'est ainsi que les accords sur les ADPIC (en anglais TRIPS) sont nés de l'OMC. L'article 27.3 (b) des accords des ADPIC stipule que :

- La réglementation définie par l'Accord autorise les pays à ne pas breveter les organismes supérieurs, qu'ils soient végétaux ou animaux, ainsi que les procédés biologiques essentiels pour la production de plantes et d'animaux.

- Les Etats Membres doivent en général mettre en place une protection par brevet des micro-organismes et des procédés non biologiques et microbiologiques.

- Les pays doivent également protéger les variétés végétales par des brevets, un système sui generis efficace ou par toute combinaison de ces deux moyens. Réitérons que cette protection des variétés végétales

est précisément ce qui interdit le libre-échange de semences entre paysans, menaçant par là-même leur subsistance et leur capacité de conserver et d'échanger des semences entre eux.

La clause des ADPIC afférente aux brevets sur la vie devait être obligatoirement révisée en 1999. L'Inde, dans sa révision, avait déclaré :

« Cette révision offre clairement l'opportunité de ré-examiner la nécessité d'accorder des brevets sur des formes de vie partout sur la planète. Jusqu'à ce que de tels systèmes se mettent en place, on peut conseiller : a) d'exclure les brevets sur toutes les formes de vie. »

Le Groupe Africain déclara : *« Le Groupe Africain maintient ses réserves quant au brevetage de n'importe quelle forme de vie ainsi qu'il a été expliqué, à diverses reprises, par ce Groupe et par plusieurs autres délégations. A cet égard, le Groupe propose que l'article 27.3 (b) soit révisé afin d'interdire les brevets sur les plantes, les animaux, les micro-organismes, les procédés biologiques essentiels pour la production de plantes et d'animaux, les procédés non biologiques et microbiologiques pour la production de plantes et d'animaux. En ce qui concerne les variétés végétales destinées à être protégées sous la juridiction des ADPIC, la protection doit clairement - et non seulement implicitement ou par voie d'exception - établir un bon équilibre avec les intérêts de la communauté globale, protéger les droits et les connaissances traditionnelles des paysans et des paysannes et garantir la conservation de la diversité biologique ».*

Cette révision obligatoire a été reléguée aux oubliettes et elle doit être impérativement réalisée afin de proscrire les brevets sur les Semences et les brevets sur la Vie.

C'est pourquoi j'ai initié la création de Navdanya, il y a 25 ans. Je considère que les formes de vie, les plantes et les semences sont des êtres en perpétuelle évolution, souverains et auto-organisés (auto-poétiques pour employer les termes de la biologie Gaïenne. NDT). Elles possèdent une valeur intrinsèque. L'appropriation de la vie - de par l'affirmation qu'elle constitue une invention des

corporations - est fallacieuse d'un point de vue légal et éthique. Les brevets sur les semences sont illégaux car les semences ne sont pas des inventions. Les brevets sur les semences sont immoraux parce que les semences sont des formes de vie : elles font partie de notre grande famille Terrestre.

Le paradigme de Bio Nullius - la vie vide - déchaîne de la violence et de l'injustice à l'encontre de la Terre, à l'encontre des paysans et à l'encontre de tous les citoyens planétaires. La violence faite à la Terre est enracinée tout à la fois dans le déni de la créativité et des droits de la Terre que dans l'érosion de la biodiversité.

La violence faite aux paysans se manifeste sur trois plans. Tout d'abord, leur contribution à la sélection agronomique est déniée ; de plus, ce que la paysannerie a élaboré, en co-évolution avec la Nature, est breveté comme une innovation. Nous appelons cela de la bio-piraterie. Les brevets sur la vie constituent un piratage de la biodiversité et des traditions Indigènes : elles sont des instruments du contrôle des multinationales sur l'essence de la vie. Les brevets sur les ressources vivantes et sur les connaissances Indigènes constituent une mise en captivité des ressources communautaires biologiques et intellectuelles. Les formes de vie ont été redéfinies comme " manufacture " et " machines " dépouillant la vie de son intégrité et de son auto-poésie. La connaissance traditionnelle est piratée, brevetée, déchaînant par là-même cette nouvelle épidémie de " bio-piraterie ". Afin d'en finir avec cette nouvelle pandémie et afin de sauver la souveraineté et les droits de nos paysans, il est indispensable que notre système légal reconnaisse les droits des communautés, leurs innovations cumulatives et collectives dans la création de diversité - et non seulement les droits des corporations multinationales.

Secondement, les brevets conduisent à la collecte de royalties et cette collecte de royalties est une extorsion au nom de la technologie et de l'amélioration. Si la première colonisation fondée sur Terra Nullius a engendré les propriétaires terriens et les " Zameendari " qui ont conduit 2 millions d'êtres humains vers leur mort durant la Famine du Bengale, le nouveau bio-impérialisme fondé sur Bio Nullius a

engendré les propriétaires de la vie : l'industrie des biotechnologies/semences/chimie qui ont poussé 260 000 paysans Indiens à se suicider. Au Brésil, les paysans se sont lancés dans un combat contre le géant semencier Monsanto et ont récemment poursuivi Monsanto, dans les tribunaux, en réclamant 6 millions d'euros de par le fait que cette multinationale a collecté injustement des royalties de la part des paysans. Les semences pour lesquelles Monsanto a collecté des royalties sont des semences issues des récoltes des paysans, une pratique pluri-millénaire. Mais comme ces semences proviennent de plantes génétiquement modifiées par Monsanto, cette multinationale exige que les paysans payent des redevances. Non seulement ces royalties sont-elles injustement imposées, mais encore enfoncent-elles les paysans toujours plus profondément, dans des dettes qu'ils ne peuvent jamais payer, en les laissant se débattre dans leurs champs où faillissent les cultures génétiquement modifiées.

Troisièmement, lorsque des récoltes génétiquement modifiées contaminent les champs des paysans voisins, le principe de la responsabilité du pollueur est inversée et les multinationales en appellent aux brevets pour établir la responsabilité du pollué. C'est ainsi donc le pollueur qui en tire des avantages financiers. C'est ce qui est arrivé dans le cas de Percy Schmeiser au Canada et pour des milliers de familles aux USA.



Collection de Maïs locaux

L'appropriation et le contrôle de la vie au travers de brevets et de droits de propriété intellectuelle a été toujours été l'objectif fondamental. Les chimères génétiques ouvrirent la porte aux brevets. Et de nos jours, les multinationales déposent des brevets sur des semences paysannes et des semences sélectionnées conventionnellement.

Durant la Révolution Verte, la sélection paysanne fut négligée. Durant la seconde Révolution Verte, les industries des biotechnologies imposèrent un totalitarisme semencier. Les sélections paysannes de semences furent criminalisées. En 2004, une tentative fut faite d'introduire une loi semencière en Inde qui aurait requis l'enregistrement obligatoire des variétés paysannes. Nous avons alors lancé un " satyagraha de la semence " et cette loi n'est pas encore passée. Satyagraha signifie la force de la vérité. Ce fut l'expression que Gandhi utilisa pour signifier la non-coopération avec des lois injustes. Gandhi affirma que « *tant que la superstition existe selon laquelle une loi injuste doit être respectée, l'esclavage subsistera* ».

Les brevets sur les semences sont injustes et injustifiés. Il est grand temps que nous nous soulevions ensemble afin de mettre fin à ces brevets sur les semences. Tout brevet, et tout droit de propriété intellectuelle, constituent un monopole accordé par la société en échange de bénéfices. Mais la société ne gagne aucun bénéfice avec des semences toxiques et non-renouvelables. Nous sommes en train de perdre la biodiversité et la diversité culturelle, nous sommes en train de perdre la nutrition, le goût et la qualité de nos aliments. Et plus que tout, nous sommes en train de perdre notre liberté fondamentale de décider quelles semences nous allons semer, comment nous cultivons nos aliments et ce que nous mangeons. Réitérons que nous devons alerter les citoyens et les gouvernements, du monde entier, quant à la précarité sans cesse croissante de l'approvisionnement en semences - et, par conséquent, quant à la précarité sans cesse croissante de la sécurité alimentaire. La semence, en tant que ressource communautaire, est devenue une marchandise des corporations privées : à moins qu'elle ne soit protégée et reconfiée à la gestion des paysans, elles risquent d'être perdues à jamais.

La résistance aux lois semencières injustes, au travers du Satyagraha se la Semence, n'est qu'un aspect de la Liberté des Semences. C'est pourquoi Navdanya a oeuvré avec des communautés locales afin de recouvrer la diversité des semences, en tant que ressource commune, en établissant un réseau de plus de cent banques communautaires de semences. Tout autour de la planète, des communautés conservent

et échangent des semences - de diverses manières en fonction de leur environnement. Elles créent et recréent la Liberté pour les semences, pour les gardiens et les gardiennes de semences, pour toute la vie et pour tous les êtres humains.

Lorsque nous conservons les semences, nous recouvrons et nous régénérons également la connaissance - la connaissance de la sélection et de la conservation des semences, la connaissance de l'alimentation et de l'agriculture. L'uniformité, en tant que mesure pseudo-scientifique, a été utilisée pour établir des monopoles injustes sur les semences, monopoles fondés sur les droits de propriété intellectuelle. Et ces monopoles renforcent les monocultures. Une fois qu'une corporation possède des brevets sur les semences, elle pousse les paysans à utiliser ses variétés patentées pour collecter des royalties. L'humanité, de par le passé, a eu recours à 8500 espèces végétales pour son alimentation. Nous sommes maintenant condamnés à consommer du maïs et du soja chimériques sous diverses formes.

Quatre espèces de base - le maïs, le soja, le colza et le coton - ont été cultivées au détriment d'autres espèces parce qu'elles génèrent des royalties pour chaque hectare planté. Nous en sommes témoins en Inde. Nous y avons 1500 variétés distinctes de coton : aujourd'hui, 95% du coton planté est du coton chimérique Bt de Monsanto pour lequel des royalties sont collectées. Plus de 11 millions d'hectares y sont plantés en coton dont 9,5 millions sont plantés avec le coton chimérique de Monsanto. Le maïs y est cultivé sur plus de 7 millions d'hectares dont près de 3 millions sont cultivés avec une " variété de haute productivité ". Le soja y couvre maintenant approximativement 10 millions d'hectares alors que le colza couvre approximativement 6,5 millions d'hectares. Cette poussée massive vers la culture de ces espèces non seulement menace la diversité des autres espèces cultivées mais elle menace également la santé et le bien-être des ressources naturelles tel que le sol de par le fait que cette approche monoculturale épuise le sol de ses nutriments.

Cette disparition de la biodiversité érode la sécurité alimentaire et nutritive. Ainsi que le rapport de Navdanya " Santé par hectare " le met en exergue,

plus grande est la biodiversité sur une ferme et plus élevés sont les revenus des paysans et la valeur nutritive par hectare.

Afin de briser le cycle vicieux des monocultures et des monopoles, il nous faut fomenter des cycles harmonieux de diversité et de recouvrement de nos ressources communautaires biologiques et intellectuelles. La sélection participative de semences en pollinisation ouverte et le cadre participatif de droits ouverts constituent des innovations qui garantissent la liberté des semences.

La Liberté des Semences est devenue un impératif écologique, économique, politique et culturel. Si nous ne réagissons pas, ou si nous réagissons trop mollement et trop partiellement, des espèces cultivées vont disparaître inéluctablement. Vont également disparaître inéluctablement l'agriculture même ainsi que le spectre culturel et alimentaire dépendants de la biodiversité. Vont également disparaître inéluctablement la petite paysannerie ainsi que la diversité d'aliments sains, la souveraineté semencière et la souveraineté alimentaire.

Par contre, si nous nous exprimons, d'une seule voix, et si nous agissons avec résolution pour la défense de la Liberté des Semences - en tant qu'Alliance Planétaire pour la Liberté des Semences - nous pouvons neutraliser l'obscénité, la violence, l'injustice et l'immoralité des brevets sur les semences et sur la vie. Dans le passé, l'esclavage faisait part de l'Histoire. Tout comme aujourd'hui les multinationales trouvent parfaitement normal de s'approprier de la vie, à l'époque les propriétaires d'esclaves trouvaient parfaitement normal de posséder des esclaves humains. Tout comme à l'époque certains êtres humains remettaient en question l'esclavage, il est de notre droit et de notre mission écologique et éthique de remettre en question les brevets sur les semences. Il est de notre devoir de libérer les semences et de libérer la paysannerie. Il est de notre devoir de défendre notre liberté et de protéger la ressource communautaire que constituent les semences libres.

Le Rapport Global Citoyen sur la Liberté des Semences est une petite graine qui - nous l'espérons - va se multiplier jusqu'à ce que toutes les semences, tous

les paysans et tous les êtres humains soient libres d'entraves, de colonisation et de servitude.

Collectivement, faisons de 2012 l'année pour " Sauver nos Semences " et " Recouvrer nos Semences en tant que ressources communautaires " et pour les protéger de la privatisation par le biais des brevets, des lois obligeant à les inscrire dans des catalogues nationaux, des tentatives de monopolisation, de la contamination génétique et de l'érosion génétique.

Mettons en place des stratégies communes, et des actions collectives, afin que les voix des 99% de la population, dans toutes les problématiques concernant les semences, deviennent plus fortes que les harcèlements de Monsanto et des quatre autres multinationales de l'agrochimie et des biotechnologies qui sont déterminées à contrôler les systèmes alimentaires mondiaux en volant nos semences et notre liberté.

De la part de Navdanya, je vous invite à contribuer au " Rapport mondial sur l'urgence de protéger nos semences " afin d'éveiller les peuples à la prise de conscience de l'amplitude du risque encouru par nos semences. Parce que la semence constitue le premier maillon de la chaîne alimentaire, l'urgence semencière va conduire à une urgence alimentaire. Il nous faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

Dans le rapport sur " La Liberté et la Souveraineté de nos Semences ", nous voulons focaliser sur :

1. L'érosion de la diversité des semences et la disparition des variétés de pollinisation ouverte.
2. La menace vis à vis de l'indépendance semencière des paysans que représentent les brevets, les réglementations semencières et la contamination générée par les chimères génétiques.
3. La menace vis à vis du secteur public de recherche agronomique.
4. La concentration des multinationales dans le marché des semences.
5. Les coûts croissants de l'approvisionnement en semences en raison des royalties.
6. L'influence des multinationales sur les recherches des États, sur l'amélioration agronomique et sur les politiques agricoles.

7. Les initiatives populaires quant à la conservation des semences et quant au recouvrement des semences en tant que bien commun.

Merci d'envoyer vos idées, vos espérances, vos rêves afin que nous puissions construire ensemble un mouvement fort " Occupons les Semences ". C'est avec grand plaisir que nous recevrons tous vos témoignages. Certains d'entre vous ont combattu des batailles légales à l'encontre de Monsanto, d'autres sont en train de bâtir des mouvements afin de recouvrer la Souveraineté et la Liberté de nos Semences. Toutes ces contributions sont vitales. Il nous faut développer de meilleures synergies au sein des diverses ramifications de notre mouvement. Informons-nous, les uns les autres, sur toute la planète, de ce que nous réalisons afin de protéger les semences et la liberté des semences, de ce que nous découvrons en termes de menaces, de ce que nous anticipons si les multinationales de la semence ne sont pas stoppées dans leur processus d'appropriation et de monopolisation des semences - le début de la chaîne alimentaire - et de ce que nous espérons accomplir, collectivement, quant au " Recouvrement des Semences en tant que Ressources Communautaires ".

Joignons nos forces afin que cette année 2012 soit l'année de la Libération des Semences et afin qu'ensemble nous puissions fonder un futur juste et harmonieux pour les générations à venir.

Traduction de l'Anglais de Dominique Guillet



Photo de Mariana Maia.

Maison de Semences traditionnelles des Huni Kuin au Brésil.

Un appel urgent pour la défense du Maïs



Correo : bloqueverde@gmail.com/www.rallt.org

Fabian Pacheco

Cordoba, en Argentine. La dépendance programmée aux semences de maïs transgénique, dans le système de l'alimentation industrielle, constitue aujourd'hui l'un des principaux vecteurs de contamination transgénique sur le continent.

La contamination génétique est une réalité avérée sur le continent Américain et il n'est nul besoin que cela soit publié dans des revues scientifiques pour le confirmer. Tout le travail d'investigation impulsé par la société civile est amplement suffisant pour dévoiler cette agression intentionnelle. La contamination, par les maïs transgéniques, des maïs sacrés d'Oaxaca au Mexique, a commencé, à la période durant laquelle la vente de semences de maïs transgénique était interdite dans ce pays, par l'importation de grains pour la production d'aliments destinés à l'élevage. Cette contamination fut dénoncée initialement, en 2001, par des scientifiques de l'Université de Berkeley en Californie et elle fut corroborée par l'Institut Mexicain d'Ecologie. Cependant, au jour d'aujourd'hui, nous bénéficions d'une pléthore d'expériences, au travers de tout le continent, et d'investigations participatives, qui mettent en exergue l'agression transgénique du patrimoine américain.

La convergence entre les transgéniques et les traités de libre commerce, entre les Etats-Unis et l'Amérique Latine et les Caraïbes, constituent une agression terrible et préméditée à l'encontre des

droits les plus fondamentaux des peuples Indigènes et de la paysannerie du continent. Les traités de libre commerce imposèrent, sur la Vie, leurs lois d'obtentions végétales et leurs systèmes de brevets. Les traités de libre commerce obligèrent à acheter le maïs transgénique de l'agro-industrie du Nord et à le vendre moins cher sur les marchés du Mexique et de l'Amérique centrale. Les traités de libre commerce éliminèrent l'appui économique vis à vis des producteurs nationaux, détruisant de cette manière la base alimentaire de milliers de familles paysannes et les condamnant à grossir les ceintures de la misère dans les banlieues de la marginalité urbaine.

En dégénéralant et en transformant le maïs en quelque chose de complètement différent de ce dont héritèrent nos ancêtres, les multinationales de la monoculture s'acharnent à annihiler notre mode de vie avec le maïs et s'acharnent à envahir inexorablement l'espace agricole américain. L'impérialisme génétique des corporations, au travers de semences chimériques et de lois illégitimes qui privatisent la vie, érige la domination d'un peuple au coeur de ses semences et de son alimentation. Des transgéniques, qui d'aucune manière naturelle n'auraient pu pénétrer dans notre maïs sacré, apparaissent aujourd'hui, sans demander notre accord, dans nos jardins et dans nos campagnes.

La contamination intentionnelle des berceaux d'origine de la diversité du maïs sur le continent américain - à un point tel que cela semble irréversible - s'avère être le programme secret de ceux qui contrôlent l'agro-industrie. Un exemple en est la dissémination de semences de maïs chimérique au Mexique, au Honduras et en Colombie. Ces cultures ont été réalisées avec l'accord de technocrates qui se font passer pour des scientifiques modernes et qui ne comprennent pas où se situent les limites de leur laboratoire et où commence leur ignorance quant à l'environnement agricole culturel américain.



Le maïs n'est pas seulement une espèce cultivée, il est en Méso-Amérique la milpa paysanne, il est en Amérique du sud la chakra paysanne. Ce sont des écosystèmes agricoles diversifiés qui sustentent les peuples de ces terres. On rencontre dans le maïs le tissu le plus profond de relations culturelles entre le cosmos et les êtres humains. Perdre le maïs, c'est perdre l'identité de nombreux peuples qui furent façonnés à partir du maïs et des autres semences qui l'accompagnent. Le maïs constitue un mode de vie promouvant l'harmonie entre les êtres humains et la Terre. Le maïs, en sus d'être une espèce cultivée, est un projet social qui est un foyer sustentant une ample diversité de cultures millénaires.

Ils ont ainsi agressé l'un des patrimoines les plus fondamentaux de nos peuples millénaires.

Malgré le silence complice des gouvernements et des tentatives infructueuses des technocrates académiques d'occulter l'investigation de la société civile, nos organisations de l'écologie sociale latino-américaine continuent à résister à la transgénisation du continent en disséminant notre agriculture rebelle. Au Mexique : le Réseau de Défense du Maïs. En Amérique centrale : l'Alliance Méso-Américaine de Protection de la Biodiversité. Et entre beaucoup d'organisations : Via Campesina, la Red de Semillas de Identidad, la Red de Semillas Libres, la RALLT (Red por una America Latina Libre de Transgenicos) et le Mouvement des Sans Terre au Brésil.

Les innombrables investigations, réalisées par ces organisations, ont permis de rendre visible la contamination dans les champs et dans la chaîne alimentaire et de mettre en valeur, ainsi même, la stratégie de domination des multinationales. Mais nous n'en restons pas là.

Nous ne nous satisfaisons pas de la dénonciation courageuse et c'est pour cela qu'aujourd'hui, plus que jamais, nous recouvrons notre relation profonde avec le maïs. Nous recouvrons la culture du maïs comme un chemin fertile, coloré et joyeux de déconnexion du système alimentaire de l'agro-industrie et des multinationales, de ses lois non éthiques et de ses semences contaminées.

L'Amérique, en tant que berceau d'origine du maïs, et ses cultures doivent être plus particulièrement protégés à l'encontre de la contamination transgénique. C'est pour cette raison que la RALLT a lancé une campagne spécifique afin que le maïs soit déclaré Patrimoine Culturel de l'Humanité par l'Unesco (<http://maiznuestropatrimonio.org>).

La défense du maïs doit être réalisée de manière participative, et également de manière festive, par le recouvrement des aliments et des traditions associées à sa culture et sa gestion. La défense du maïs requiert autant de stratégies diversifiées qu'il en existe de variétés.

La lutte à l'encontre des transgéniques est une semence fertile pour la défense du bien-être des êtres humains et de la Terre. C'est une lutte à l'encontre de la course au profit des multinationales qui privilégient leur rentabilité économique à la santé des êtres humains et de l'environnement. Le semis et la culture du maïs constituent une partie vitale de cette lutte. Pour la Vie !

Traduction de l'Espagnol de Dominique Guillet.

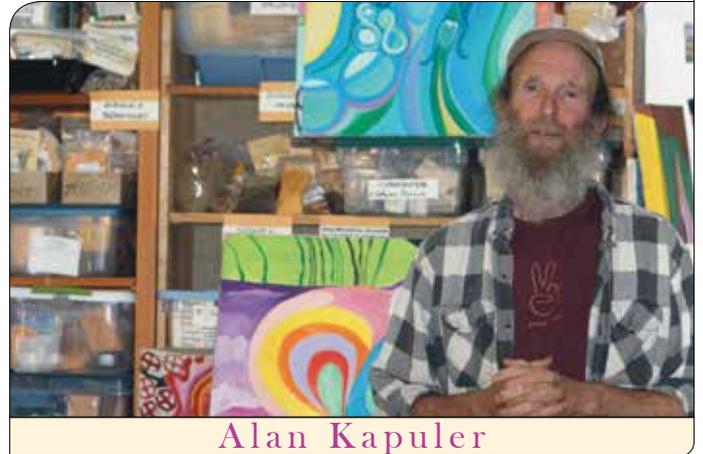
Alerte : le 1^{er} novembre 2012, Fabian Pacheco, de Kokopelli Costa-Rica, nous informe que les entreprises semencières de Costa Rica tentent présentement d'introduire dans le pays 4 maïs chimériques de Monsanto : MON-88017 (Bt), MON-89034 (Bt), MON-603-6 (RoundUp Ready) et MON-00863-5 (Bt).

Les Semences de Paix de la Famille Kapuler en Oregon

Alan Kapuler, Mushroom pour les intimes (de par sa très grande amitié, durant sa jeunesse, avec ces entités enthéogéniques que feu Terence McKenna appelait des ambassadeurs galactiques) fait partie de cette Tribu d'agronomes/biologistes hérétiques qui se dédient au service de la Vie, et non point à celui de la nécro-alimentation perpétuée par les Monsanto-génistes et autres multinationales biocidaires et eugénistes.

Alan Kapuler se considère comme un réfugié du grand désastre écologique planétaire et il reste à 67 ans, aujourd'hui comme toujours, un anti-conformiste dans toute la beauté existentielle de ce terme. A 15 ans, il fut le lauréat, aux USA, du Westinghouse National Science Talent Search pour ses expérimentations sur les mutations des orchidées. Il entra à l'Université de Yale à 16 ans (le plus jeune de sa classe de 1000) et y décrocha, avec sa thèse (et le premier de sa classe) les notes les plus élevées jamais attribuées par cette université. Il obtint ensuite son doctorat en biologie moléculaire à l'Université Rockefeller et étudia avec les scientifiques les plus réputés de cette discipline dont le Dr. A.M. Michelson, expert mondial des acides nucléiques, et le Dr. Howard Temin, le découvreur de la rétrotranscriptase.

Mais Alan Kapuler, tout jeune, était déjà convaincu que la mission de la science n'est pas d'exploiter l'humanité mais bien plutôt de la servir. Il abandonna très rapidement ses travaux en biologie moléculaire (et une carrière qui s'annonçait prestigieuse à



Alan Kapuler

*“ je suis un réfugié
d'un désastre écologique
planétaire ”*

l'Université du Connecticut) lorsqu'il prit conscience que certains de ses collègues élaboraient des virus létaux au service du complexe militaro-industriel et du gouvernement US. Il rejoignit alors (avec son chien, un vieux bus et 1000 dollars en poche) les Tribus du Futur Primitif sur la côte ouest des USA afin « d'y découvrir sa femme bien-aimée, des enfants et une vie prégnante de coeur ». Avec sa compagne Linda Sylvester, rencontrée en Oregon, ils s'immergèrent dans l'écologie paysanne et, trop pauvres pour acheter des semences, ils commencèrent à les récolter. Au fil des années, ils rassemblèrent plus de 6000 variétés potagères et fondèrent alors Peace Seeds (les Semences de la Paix) qui fusionna avec Seeds of Change lorsqu'il devint le directeur de recherches de cette entreprise semencière bio (créée en 1989) qui fut le plus gros catalogue de semences bios aux USA avant de dégénérer dramatiquement et inexorablement suite à son rachat par Mars, un géant de l'agro-alimentaire. (Aujourd'hui, le catalogue professionnel de Seeds of Change contient en grande partie des semences " bios " hybrides F1). Alan Kapuler récupéra son catalogue Peace Seeds lorsqu'il quitta Seeds of Change.

Mushroom se définit comme un obtenteur végétal au service du domaine public (le domaine public constitue l'un de ses leitmotives pour ne pas dire une obsession majeure depuis des décennies) et il est devenu l'un des plus fertiles créateurs de variétés



Alan et Linda Kapuler

potagères, céréalières et florales. L'Association Kokopelli reproduit et propose un certain nombre des variétés créées par Mushroom. Nous lui laissons la parole dans ce magnifique interview réalisé par Alan Bishop (un jeune gardien de semences présenté dans l'ouvrage " Semences de Kokopelli "), le créateur de Face of the Earth Seed Company.

Alan Bishop.

Quelle fut la genèse de ce long processus de création végétale pour le jardinage et l'agriculture bios au service du domaine public ?

Mushroom.

A l'âge de 11 ans, j'étais déjà fort intéressé par les observations et les déductions de Mendel quant à la transmission des caractères héréditaires des diploïdes et, des années plus tard, des proches me firent remarquer qu'à l'époque, j'échangeais avec certains de mes amis au sujet des traits dominants et récessifs et de la ségrégation de seconde génération. Plus tard, dans ma dernière année de premier cycle d'université, je réalisai un projet de recherche sur les mutations colorées de *Neurospora crassa*, le champignon rouge du pain. L'année suivante, j'effectuai des recherches avec la bactérie *Escherichia coli* et les éléments de contrôle de la galactosidase et avec un virus f2 de l'ARN afin de chercher de nouveau

des mutants et des techniques de sélection génétique. Durant l'été de ma quatrième année de second cycle, je réalisai des expérimentations avec la mouche du fruit, *Drosophila melanogaster*. Et ultérieurement, avec de l'ARN de virus cancéreux, afin de chercher de nouveau des systèmes de reproduction, des recombinaisons génétiques et des systèmes de

d'années pour retourner vers les orchidées et sans énormément de succès. J'aime les plantes qui sont bien adaptées à l'écosystème dans lequel je vis. Mais cela m'a demandé de nombreuses années pour en arriver à accepter ce fait. Peut-être parce que je suis un réfugié d'un désastre écologique planétaire.



Red Centiflor Hypertress

sélection dans des cultures de tissus animaux, ce qui me donna une expérience directe avec les systèmes génétiques, que ce soit avec des virus, des bactéries, des animaux, des champignons ; avec des virus possédant quelques gènes ou bien des douzaines de gènes, avec des bactéries possédant plusieurs milliers de gènes, avec des champignons avec 9000 gènes ou plus, avec des animaux possédant de 15000 à 22000 gènes et enfin avec des plantes possédant de 20000 à 30000 gènes. Je commençai à cultiver des orchidées à l'âge de 8 ans et je travaillais volontairement au jardin Botanique de Brooklin le samedi pendant de nombreuses années. Cela m'a demandé beaucoup

Cependant, ce fut le mouvement de retour à la terre, des années 1960, qui me métamorphosa en jardinier bio, en gardien de semences, en partisan de la biodiversité, en biologiste contemplant ce monde magnifique détruit, de si nombreuses manières, par l'ignorance et plus récemment en obtenteur de variétés végétales pour le domaine public.

Alan Bishop. *Peux-tu évoquer brièvement comment ta lutte contre ton cancer lymphatique a influencé ton travail ?*

Mushroom. Si ce cancer m'avait tué, très peu de mon travail d'obtention dans le domaine public aurait vu le jour. Je me suis focalisé, depuis près de 20 années, sur la nécessité de créer des variétés originales pour le jardinage et l'agriculture biologiques et sur la nécessité de prendre conscience du fait que la vie est la fondation

commune de nous tous qui vivons ici sur cette planète : nous n'avons pas inventé les ribosomes, ni les orchidées dans les arbres, ni les parfums dans la forêt. Je suis totalement d'accord avec Vandana Shiva : l'appropriation et le brevetage de cellules, de bactéries, de plantes, d'animaux, en bref de la vie, constituent des formes de bio-piratage. Les espèces sauvages, les créatures naturelles de notre planète, possèdent des droits intrinsèques de vivre. Dès que nous commençons à les transformer génétiquement, biochimiquement, transgéniquement, de nouveaux organismes émergent et la problématique d'appropriation et de privatisation se manifeste de nouveau sur le plan de l'invention et de l'innovation. Il m'est beaucoup plus facile d'accepter des brevets sur des voitures ou sur des ordinateurs - choses qui ont été inventées - plutôt que sur des organismes vivants. Et c'est ce lymphome qui m'a donné le courage de lutter pour l'humanité, pour ma propre survie et pour le futur d'un monde qui, autrefois, abondait en forêts immenses, en nuées d'oiseaux, en forêts de nuages couronnées de fleurs et en océans peuplés d'innombrables espèces.

Il m'a donné également la chance d'expérimenter avec différentes thérapies afin de recouvrer la taille normale des ganglions lymphatiques qui étaient enflés. Après que j'eus été diagnostiqué avec un lymphome subséquemment à la biopsie d'un ganglion inguinal enflé, je commençai un régime macrobiotique assez strict et, onze mois plus tard, les

ganglions retrouvèrent une taille normale. Trois ans plus tard, ils recommencèrent à gonfler. Je commençai alors un traitement avec le tonique Hoxsey Herbal et après deux mois d'utilisation de ce breuvage, les ganglions retrouvèrent une taille normale durant encore trois années. La croissance des ganglions était stimulée par le stress ainsi qu'un excès d'huile dans mon régime alimentaire. Après que les ganglions eussent recommencé à gonfler - et alors que de nouveaux émergeaient de manière erratique et déprimante - je suivis plus de 60 séances d'acupuncture et j'essayai un remède oriental classique, pour les glandes lymphatiques enflées, qui requérait que je consomme de la soupe de tortue fraîchement préparée avec des herbes spécifiques. Pour un végétarien de longue date, cette thérapie

par de nombreuses tumeurs - plusieurs livres - en raison des glandes lymphatiques élargies sur mes tempes, aux aisselles, à l'abdomen et sur mes jambes. Bien heureusement, le médecin qui avait lu ma biopsie en 1988 avait commencé à développer une analyse in vitro pour des réactifs qui induisaient une apoptose, à savoir une mort cellulaire programmée génétiquement dans les cellules cancéreuses. En 1995, Robert Nagourney avait développé son analyse et en 1999 il l'utilisa sur mes cellules pour déterminer la combinaison de poisons qui mettrait mon lymphome en rémission. Il me traita six fois avec la combinaison adéquate avec, simultanément, un anticorps monoclonal correspondant à mon type de lymphome. Depuis lors (en janvier 2009) aucun signe de cancer ne s'est manifesté.



Création variétale de maïs violet

n'était pas aisée et elle ne le fut pas également pour une trentaine de tortues. Je n'observai aucun résultat bénéfique et la progression de la maladie se manifesta

Alan Bishop. *Penses-tu que l'existence de telles maladies est induite par des causes naturelles ?*

Mushroom. L'étude du génome humain, et des génomes de nombreux organismes, met en valeur l'existence de nombreux types de sections historiques de virus et d'acides nucléiques. La moitié de l'ADN humain consiste en rétrotransposons

viraux. Les gènes uniques codant sont au nombre de 1-2 %. Il existe de nombreux niveaux de régulation. L'évolution des créatures vivantes, considérée comme un ensemble,



Red Centiflor Hypertress : une seule grappe !

possède de multiples adaptations à la survie, à la survie de la vie qui prévaut sans ruptures depuis des milliards d'années et il existe des reliquats de ces métamorphoses dans les génomes, des histoires génétiques d'innovation chimique brillante, d'échecs et d'extinctions, d'inventions radicales et de bonnes idées qui ont induit des pathologies telles que le cancer, les maladies mentales, la violence psychotique et la destruction de la biosphère.

Ainsi donc, ces pathologies font partie intégrante de la matrice sélectrice en laquelle l'environnement interagit avec les génomes. Au fil de l'accroissement de la pollution industrielle de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, des sons que nous entendons, de la nourriture que nous consommons... les systèmes génétiques sont impactés et, malgré leur résilience, ils sont mutés, dégradés, altérés selon des modalités qui parfois nous confèrent une amélioration et des avantages mais qui, plus généralement, induisent des problèmes inattendus dans notre santé, dans nos attitudes, dans nos comportements et dans notre capacité de coopérer et de

solutionner nos problèmes dans une vision d'évolution mutuelle.

Alan Bishop. *Si l'on se réfère aux descriptions dans l'ouvrage de Carol Deppe, il s'avère que tes projets de création variétale furent tout autant initiés par une motivation spirituelle que par une motivation scientifique (dans le cas, par exemple, du maïs doux Arc-en-ciel Inca). Dans quelle mesure tes travaux de création végétale ont-ils été impulsés, d'une part, par ta formation de biologiste moléculaire et, d'autre part, par un sens de connexion avec la Terre et avec les semences ? Considères-tu ton travail comme faisant partie intégrante d'une vision spirituelle plus holistique ?*

Mushroom. Je préfère faire partie de l'univers immense, infini et incompréhensible plutôt que de souscrire à quelque aspect étriqué de la réalité. Le royaume - invisible pour sa plus grande partie - de la biologie moléculaire est le fondement commun et le contexte de la vie. C'est dans les semences qui génèrent notre alimentation, qui confèrent fertilité, beauté, diversité, et un espace pour l'amour et la joie, que je ressens la

connexion à tant d'êtres humains et à tant de générations. Ce qui me régénère, ce sont l'oeuvre des mains, la propagation, les soins aux plantes, la gratitude pour les récoltes et la joie de la découverte d'une nouvelle combinaison qui produit des plantes plus vigoureuses dans des contextes écologiques difficiles.

Alan Bishop. *D'où provient la base génétique des pois à vrilles hypertrophiées et pourquoi as-tu développé cette lignée de sélection particulière ?*

Mushroom. C'est une question de chance comme pour beaucoup de bonnes découvertes. Au bout de sept années de travail de sélection d'une variété de pois gourmand violet, les cosses étaient violettes mais amères. Afin de solutionner ce problème, j'ai croisé le pois gourmand violet amer avec la variété " Parsley Bush Shell " et c'est lors de ce croisement que le caractère de vrille hypertrophiée est apparu. Il est possible d'appréhender certains aspects de l'appareil génétique mais l'essence de l'art consiste à découvrir les combinaisons innovantes qui se manifestent à profusion.

Alan Bishop. *Sur quel type d'espèces alimentaires as-tu porté ton dévolu dans tes recherches ces dernières années ?*

Mushroom. Les espèces alimentaires sauvages consommées par les Tribus Indigènes du nord-ouest Pacifique : *Sagittaria*, *Lomatiums*, *Brodiaeas*, *Camassias*...

Alan Bishop. *Quelles sont tes intuitions quant au futur de*

l'agriculture écologique et de la création variétale ?

Mushroom. Mes intuitions :

- il nous faut plus d'obteneurs oeuvrant dans le domaine public.
- il va nous falloir gérer les transgéniques et inter-agir avec la biosphère selon des modes plus illuminés.
- il nous faut éliminer les poisons, les monocultures et les fertilisants de synthèse.
- la destruction inexorable de la biosphère va nous demander de reconcevoir la manière dont nous nous nourrissons et dont nous allons sustenter des populations sans cesse croissantes.

Alan Bishop. *Quelles sont, selon toi, les priorités les plus essentielles en ce qui concerne l'agro-écologie et sa capacité de nourrir l'humanité ?*

Mushroom. L'accès à de l'eau propre, des sols fertiles, des semences adéquates et des êtres humains pratiquant la coopération et l'aide mutuelle.

Alan Bishop. *Quelles sont les meilleures plantes (comestibles ou non) à cultiver dans l'objectif de réaliser un meilleur compost et de satisfaire aux besoins des microbes du sol ?*

Mushroom. Pour nous, la pile de compost est le directeur exécutif de notre jardin qui est, en fait, un organisme de compostage écologique.

On peut privilégier, par exemple, les variétés de soja possédant de nombreux nodules rhizobiaux et les fertilisants fait-maison tels que les extraits de feuilles vertes fermentées.

Alan Bishop. *John Jeavons promeut un concept de jardin auto-suffisant constitué de 60% d'espèces céréalières à fibres pour le compost, de 30% d'espèces racinaires à haut niveau calorifique et de 10% d'espèces de légumes riches en vitamines. Modifierais-tu ce système de jardinage en particulier lorsque la surface cultivée est de petite taille ?*

Mushroom. Il me semble que cette catégorisation des espèces alimentaires n'est pas totalement adéquate car toutes ces espèces sont la source de compost. Il me semble que les racines alimentaires telles que la bardane cultivée, le daikon, le panais, le céleri-rave ne se caractérisent pas par un haut niveau calorifique mais bien plutôt



Création variétale d'œillets d'Inde

par des aspects nutritionnels qui leur sont spécifiques. De plus, comme les racines croissent en profondeur, elles ramènent des éléments nutritifs à la surface du sol.

De plus, les légumes qui possèdent des acides aminés libres et les combinaisons de légumes, qui pourvoient la totalité des 21 acides aminés pour la synthèse des protéines, réduisent le besoin en protéines complètes et matures parce que les protéines sont déconstruites en acides aminés libres qui constituent les unités de construction des enzymes et des éléments essentiels des rouages métaboliques cellulaires. Il me semble que la violence du système alimentaire, l'abattage de tant de créatures pour leurs protéines, doivent être remplacés par un système plus doux et plus efficace profitant à un plus grand nombre d'êtres humains.

Donc moins de grains et plus de légumes, plus de fruits, plus de racines, de champignons, d'algues et de nourriture fermentée - provenant particulièrement de grains de soja. Ce sont les éléments d'un jardinage bio et durable.

Des vitamines telles que la vitamine A et C et la folacine sont en abondance dans les légumes verts mais les aliments fermentés pourvoient plus de vitamine B et la vitamine B12 provient de sources Lactobactériennes.

Alan Bishop. *Est-il nécessaire d'importer des bactéries lorsque les sols sont trop pauvres ou en existe-t-il des populations déjà*

présentes attendant de meilleures conditions de développement ?

Mushroom. Les deux peuvent être vrais. On peut cependant sélectionner des souches plus efficaces de bactéries afin de libérer le phosphate ou de transporter des cations. A ce jour, nos capacités d'utiliser et de développer des souches de bactéries pour améliorer notre agriculture sont assez rudimentaires.

Nous observons le mouvement de la fertilité au fur et à mesure que nous semons des sojas dans notre jardin d'un hectare et demi. Ce jardin est devenu notre milpa, un espace dont nous vivons et qui nous pourvoit non seulement de la nourriture, des plantes médicinales et condimentaires, des fibres mais aussi du bon ouvrage, du temps passé dans la pluie, le soleil et le vent. Nous avons été découragés par l'importation de fertilisants pour améliorer notre jardin. Nous sommes activement impliqués dans l'amélioration de la fertilité sur le site et il nous faut gérer des problématiques difficiles : les rongeurs, les adventices tenaces, les limaces, comment aider les bactéries à fixer l'azote, à libérer le fer et le calcium et à développer les mycélium.

Alan Bishop. *Durant toutes tes années de création variétale, as-tu vécu des échecs ? Et dans ce cas, avec quoi travaillais-tu et quelles caractéristiques recherchais-tu ?*

Mushroom. Ce sont les idées qui sont la fertilisation. Il vous faut développer un grand nombre d'idées afin d'en avoir quelques-

unes de bonnes. Ensuite, la plupart des bonnes idées ne fonctionnent pas mais, cependant, elles peuvent vous amener à prêter attention,

la corrélation et la généalogie de la diversité des plantes et, par extension, de nombreux autres brins interconnectés d'ADN.



Dylana Kapuler et son compagnon Mario

elles peuvent vous obliger à développer une observation aiguë, elles peuvent requérir que vous consigniez toutes vos lignes de recherches afin de connecter toutes les années et afin de prendre conscience que vous ne saviez pas ce que vous faisiez mais que vous pouviez vous adapter aux situations réelles et tirer profit des opportunités.

Alan Bishop. *Quel est le futur de Peace Seeds ? Peux-tu évoquer ce qui se passe avec Peace Seedlings lancé par ta fille Dylana et son compagnon Mario ?*

Mushroom. Notre blog (<http://mushroomsblog.blogspot.fr>) offre un synopsis des débuts de vie de Peace Seeds. J'espère que nous continuerons à développer le "Kinship Gardening" (un néologisme créé par Mushroom que l'on pourrait traduire par jardinage de parenté, de connexion. NDT) qui promeut le jardinage de la biodiversité, l'organisation de jardins reflétant

Lorsque notre fille Dylana avait 13 ans - et selon certains proches 6 ans - elle déclara qu'elle reprendrait le flambeau de Peace Seeds. Avec son compagnon Mario, cela fait deux années (en fait 6 années à ce jour de la publication de l'interview. NDT) qu'elle récolte des semences après de nombreuses années de pratique de jardinage. Cela requiert 5 années, et plus, pour développer une maîtrise des systèmes de reproduction de chaque taxon, de chacun des groupes majeurs d'espèces alimentaires avec une expérience directe quant à la manière d'élaborer des agencements optimaux permettant de cultiver le plus possible de variétés de semences dans le même jardin tout en isolant, autant que faire se peut, pour une bonne qualité de ces semences et tout en permettant une pollinisation croisée pour fomentier de la vitalité, des nouvelles combinaisons et l'adaptation à un environnement en perpétuelle mutation.

Ils ont développé leurs propres lignées de maïs, des nouveaux

cultivars d'oeillet d'Inde et ils sont en train de s'impliquer dans les pools génétiques des zinnias et des brassicas. Ils ont aidé à rajeunir cet hippie vieillissant que je suis sous de multiples aspects. Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un accepterait de travailler autant, si durement et pour si peu de gains. De bonnes choses émergent de manière inattendue et qui me rendent heureux d'avoir écouté Bob Dylan et de m'être focalisé sur la paix et le bien-être de la communauté globale.

Alan Bishop. *Quel fut le stimulus pour ton étude des acides aminés qui t'a irrésistiblement conduit à la sélection végétale dans le but d'améliorer la nutrition des espèces alimentaires ?*

Mushroom. Pour un biologiste moléculaire, l'une des grandes

unique, pour élaborer des enzymes qui catalysent, principalement, des réactions bio-chimiques spécifiques qui maintiennent et développent les cellules qui façonnent des organes et qui les organisent en organismes, nous bénéficions d'un système commun pour tous les systèmes vivants et tous les virus qui en sont dépendants.

Ainsi donc, cela faisait du sens de chercher une fondation commune de l'alimentation et de la nutrition. Cela combinait mon intérêt pour la non-violence avec celui de la nutrition. Tout cela m'a conduit aux acides aminés qui constituent les protéines et à chercher dans les tomates, les pois gourmands, les laitues, les herbes médicinales, les jus de racines, les pétales de fleurs et les jus des oignons, des yacons et autres légumes peu connus. Le Dr. Sangamat Gurusiddiah et

émergèrent également par pure chance. Je collectais des maïs doux depuis de nombreuses années lorsque l'ethnologue John Kimmey passa un jour et me donna sept variétés de maïs doux en échange de sept variétés de maïs Hopis à farine. Au cours des années durant lesquelles je les cultivais, il y eut des croisements avec la variété " True Platinum Sweet " et certains de ces croisements produisirent des graines plissées de couleur violet/rouge vin intense. Je les récoltais et, à ma surprise, elles étaient transmises maternellement ; c'est à dire que les épis de maïs n'avaient que des grains de couleur violet sombre ou n'en avaient pas du tout. C'est ainsi que je sélectionnai mes premières lignées aux appellations diverses, " Martian Purple " ou " Purple Martian " ou " Martian Red ". Ensuite, avec une bonne lignée de maïs doux à haute teneur en antocyanes, j'effectuai un croisement avec plusieurs autres variétés de maïs sucrés populaires dans les jardins bios et je sélectionnai plusieurs lignées incluant " Martian Jewels ", " Double Red ", " Martian Tricolor " et " Red Miracle ".

Alan Bishop. *Que penses-tu des cultures génétiquement modifiées ? En tant que scientifique, penses-tu qu'il en existe des avantages ou des dangers. En particulier, quelles sont tes intuitions quant à ce que l'on appelle les alicaments ?*

Mushroom. J'ai écrit un certain nombre d'articles sur les manipulations génétiques OGMs, tels que Blowing in the Wind, qui sont principalement des mises en garde en raison des techniques



Création variétale de tomate

découvertes universelles sur la vie est la manière dont les protéines sont élaborées. En faisant se faufiler de l'ARN messager au travers des ribosomes afin de coder spécifiquement pour des séquences uniques d'acides aminés qui sont polymérisés en protéines qui se déploient, de manière

moi-même avons collaboré dans des centaines d'analyses, en Chromatographie en phase liquide à haute performance, que l'on peut retrouver dans les revues " Peace Seeds Resource Journals " publiées durant les années 80 et 90. Les maïs violets, en fait des maïs doux à haute teneur en anthocyanes,

imprécises et des affirmations péremptoires de l'industrie des biotechnologies. Cependant, l'autre jour, alors que je cheminai dans une magnifique forêt de conifères et que je considérai combien peu de régions de la Terre nous confèrent de la nourriture, je m'émerveillai du potentiel conceptuel immense qui est intrinsèque à nos découvertes quant à l'unité génomique de la vie. Nous nous sommes laissés fourvoyer par le mauvais usage de la génétique pour créer des variétés de soja résistants au RoundUp ou des maïs Bt. Même les variétés de papayes résistantes au potyvirus de tache annulaire possédaient des fragments de génome de virus et d'autres transformations imprévues dans l'équilibre génétique mitochondrial-nucléaire. Ces développements primitifs avaient des motivations douteuses et principalement économiques. Un usage plus sophistiqué de notre compréhension de ces découvertes génomiques influencera la manière dont nous vivons et dont nous vieillissons. Cela influencera également la biosphère locale et planétaire en termes de nouveaux types d'adventices, des adventices dans de nouveaux écosystèmes et des combinaisons inattendues entre divers organismes. Ce sont les difficultés prévalant au début d'un chemin permanent pour l'humanité de compréhension de ses lignages authentiques, de leur composition et de leurs combinaisons. Nous sommes tous des mosaïques, des combinaisons aux folles complexités et, en vérité, des chimères à des niveaux de complexité sans commune mesure avec le Sphinx. En tant qu'humains - des animaux humains

- nous sommes composés à moitié de virus, à 2-3% de bactéries/archées, à 5% environ de fungi et à 7% de plantes.

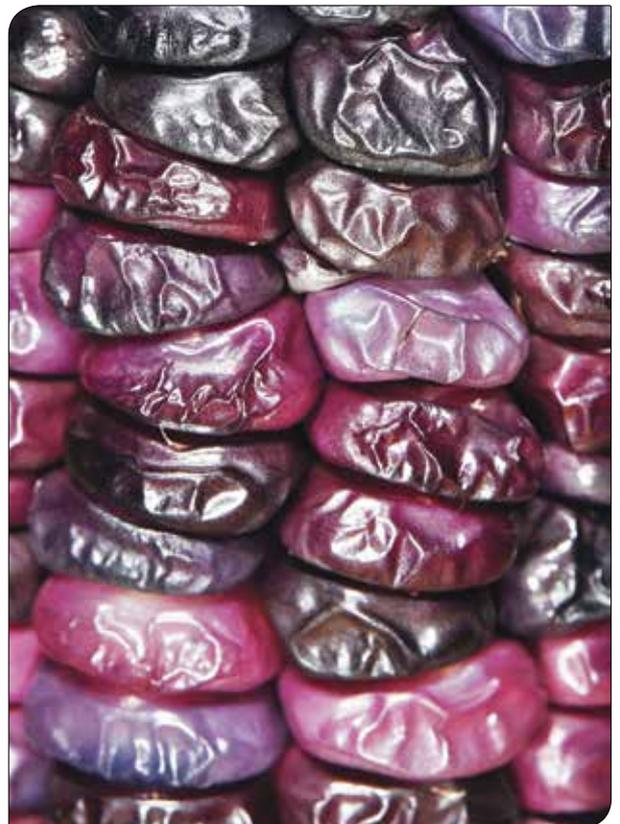
Jonathan Weiner dans son ouvrage "Time, Love, Memory" rappelle que les chercheurs qui étudient la mouche du fruit perçoivent en elle leur connexion intime avec l'humanité puisque tous les êtres humains possèdent 18% de leurs gènes en copie unique en commun avec tous les insectes. Cet ouvrage raconte la vie du plus grand généticien de l'humanité : Seymour Benzer. C'est un ouvrage très profond.

Alan Bishop. *Récemment, j'ai étudié, et également cultivé, une partie de la biodiversité qui est venue de la région d'Oaxaca au Mexique ainsi que du Pérou. J'ai découvert que ces régions sont des endroits absolument étonnants avec un incroyable éventail de biodiversité d'espèces alimentaires et de plantes à feuilles et à fleurs. Je me demande si tu as entrepris beaucoup de recherches sur la biodiversité de ces régions et, aussi, s'il existe une région de biodiversité que tu puisses décrire comme ta favorite ou qui est récurrente dans tes projets de recherche ?*

Mushroom. Dans les années 80, nous avons commencé à collecter des espèces Andines et, un peu plus tard,

l'Académie Nationale des Sciences aux USA a publié l'ouvrage "Lost Crops of the Incas" qui nous donna plus d'espèces Andines, plus de profondeur et plus d'encouragements. Nous avons continué à explorer les espèces alimentaires majeures développées par les peuples des Andes et nous avons rencontré le plus de succès avec le yacon, l'oca, le topotopo et l'achira. La plupart des espèces alimentaires Andines qu'il vaut la peine d'explorer telles que le Mirabilis tubéreux, les racines d'Arracacia, la plupart des cultivars d'oca et de yacon, d'ulluco et de mashua ne sont pas disponibles ou pour le moins difficiles à obtenir. Cette situation semble changer progressivement et je l'espère sincèrement.

Alan Bishop. *En tant que cultivateur de ginseng, je me demande si tu as réalisé des recherches avec cette plante*



Maïs doux violet

bénéfique ? As-tu quelque intuition pour pénétrer dans le mystère de cette plante médicinale magnifique et puissante ?

Mushroom. Les plantes adaptogéniques m'intéressent également. J'ai planté des centaines de plantes de ginseng dans mon jardin mais je ne leur ai jamais donné suffisamment d'eau durant l'été. *Aralia californica* croit très facilement dans notre région ainsi que de nombreuses espèces de la famille des Apiacées pourvues de grosses racines et de traditions médicinales et alimentaires.

Nous consommons un spectre réduit de plantes et, pour la plupart d'entre nous, cela constitue un facteur limitant quant à nos capacités au fil du processus de vieillissement. Ces plantes ont une influence sur le système nerveux et elles promeuvent la flexibilité neuronale.

Alan Bishop. *Juste pour nous donner une vision plus approfondie de l'essence de la création variétale, peux-tu nous faire partager ce processus en ce qui concerne, par exemple, tes maïs doux tels que " Double Red " et " Sweet Painted Hills " ou bien tes tournesols ?*

Mushroom. J'ai déjà évoqué la création variétale de maïs doux un peu plus avant. Une année, nous sommes focalisés sur le genre *Helianthus*, le genre des tournesols qui contient une cinquantaine d'espèces. Nous avons alors cultivé des milliers de tournesols d'une

quinzaine d'espèces différentes. Parmi ces espèces se trouvait *Helianthus argophyllus*, une espèce sauvage de tournesol, aux feuilles argentées, une espèce endémique du Texas. La première année, nous avons pu observer des croisements



Peinture de Mushroom : " Lady Disa "

F1 et, plusieurs années plus tard, nous avons en prédominance des plantes d'*Helianthus annuus* avec des branches dotées d'une douzaine de fleurs de 12 cm de diamètre sur des tiges rigides. Cela faisait de magnifiques bouquets et cela nous amena à examiner l'architecture des plantes de tournesols avec plus de soins. Nous continuâmes à consigner d'autres belles observations quant à de nouveaux projets sur les tournesols à multiples pétales croisés avec des types à pétales simples de couleur rouge foncé. Ces variétés " Tiger's Eye " et " Dragon Fire " ont ensuite agrémenté nos jardins depuis de longues années.

Actuellement, les croisements avec *Helianthus argophyllus* et les doubles rouges se combinent avec les tournesols géants. Par chance, certains des tournesols manifestent un comportement tel qu'après plusieurs mois de

croissance et après avoir atteint 3-4 mètres de hauteur, ils lancent de 20 à 40 branches qui fleurissent en septembre-octobre. C'est alors l'entièreté de la plante qui explose en fleurs et les oiseaux apprécient particulièrement cette source tardive de nourriture durant l'automne.

Alan Bishop. *Considères-tu que ton oeuvre de peintre et ton travail de création variétale sont entrelacés et partie intégrante d'une même résolution ? Ce serait magnifique de pouvoir profiter de tes peintures un jour sur le web.*

Mushroom. Nous avons des centaines de mes peintures à la maison avec des descriptions telles que " Dreamscapes ", " KROOTS " (Karma Of Our TimeS), " Hyperdimensional Character Analyses "... et des arcanes majeures du Tarot - plusieurs jeux sans doute - de nombreuses peintures de famille. Il faut donc trier, analyser et organiser de même que nous l'avons réalisé récemment avec la collection de semences. Notre première catégorisation était alphabétique et par famille et maintenant elle est en harmonie avec la seconde mouture de l'arborescence du Groupe Phylogénique des Angiospermes (APG II). J'ai également une série de peintures appelées " The Struggle for the Earth ". Il en existe une autre appelée " Exploring the Heart ", une autre " The Fabric of Community ". J'ai une cinquantaine de peintures dans la séquence " The Earth is in Our Hands ".

FESTIVAL KOKOPELLI-PACHAMAMA



Le Festival Kokopelli-Pachamama s'est déroulé du 1^{er} au 7 août 2012 près d'Ollantaytambo dans la Vallée Sacrée des Incas, au Pérou.

www.kokopelli-pachamama.com

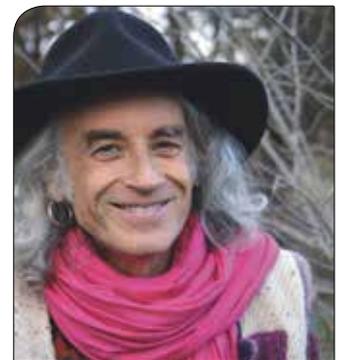
Emergence des Gaïasporas de Kokopelli en Amérique Latine

Durant l'été 2011, alors que je m'étiolais, au fond de l'âme, de quelque angoisse existentielle ondée par ces lames de fond tonitruantes qui, de par la démence meurtrière d'une poignée de prédateurs, générèrent un événement d'extinction planétaire à Fukushima, je fus inspiré par les Muses de Gaïa - les Dakinis de son aura bioélectromagnétique - à impulser une Gaïaspora de Kokopelli : une mouvance fractale de jeunes Guerrières et de jeunes Guerriers au service de la co-évolution avec notre Mère la Terre. Je conçois que de telles imaginations puissent faire frissonner d'aucuns et donner la chair d'oie gavée à tous les timorés soporisés, et quelque peu ligotés, par les chaînes des télévisions à la solde du complexe militaro-industriel. Cependant, ne sommes-nous pas plongés, strictement contre notre gré, au cœur d'une guerre inexorable et terminale fomentée contre la Vie par une clique de banksters et autres multinationales du Cartel de la Chimie ?

Le Futur des Tribus sera tout autant déterminé par notre capacité à reconstruire ce qui a été spolié que par notre capacité à neutraliser les psychopathes prédateurs inhumains qui vouent une haine inextinguible à l'égard de l'intégralité

“ Le Futur des Tribus sera tout autant déterminé par notre capacité à reconstruire ”

de la biosphère et des animaux humains - qui ne constituent qu'un filament de ce gigantesque réseau mycéliel de Vie. Nous pouvons, très certainement, faire confiance au génie humain pour régénérer ce qui a été laminé par des millénaires de théologie de l'annihilation. Il n'est que de prendre exemple sur les gestes de coopération, de synergie, de symbiose et d'aide mutuelle qui constituent les fondements essentiels de toute la vie planétaire et ce n'est sûrement pas une coïncidence si l'éthologie (l'étude du comportement des animaux) et l'éthique partagent les



Dominique Guillet

mêmes racines étymologiques.

La question lancinante, obsédante et vitale, qui se pose simultanément, est de savoir si ce même génie humain

pourra neutraliser, du sein de son espèce, les prédateurs intra-spécifiques (ceux qui ont perdu tout humanisme et toute humanité et qui se nourrissent de leurs frères et sœurs de race) avant qu'il ne soit trop tard.



Photo de François Delahunty.

Alors que les prophéties Incas et autres calendriers Mayas défraient les chroniques de fin de cycles, nous décidâmes ainsi d'aller semer quelques sporées régénératrices dans les terres des Amériques dites Latines (de par le fait que leurs peuples Indigènes furent colonisés/exterminés par les héritiers de ces cultures méridionales d'Europa annihilées quinze siècles auparavant par un virus létal... le cercle infernal de la collusion victimes-perpétrateurs). Sofy et Blanche, mêlant l'intrépidité de la jeunesse à la sérénité de la maturité, partirent donc en novembre 2011 afin

d'ausculter les réseaux locaux de la région de Cuzco quant à la possibilité de programmer des formations en agro-écologie et en production de semences animées par Stéphane d'Annadana en Inde. Blanche était déjà sur place car, séjournant au Chili durant 8 mois, elle joua le rôle d'ambassadrice de Kokopelli dans quelques pays du continent (Pérou, Argentine, Uruguay, Chili). Eric de Kokopelli/Costa Rica les rejoignit dans la Vallée Sacrée des Incas car il travaillait également sur un projet de Caravane Kokopelli traversant l'Amérique centrale et toute l'Amérique Latine.

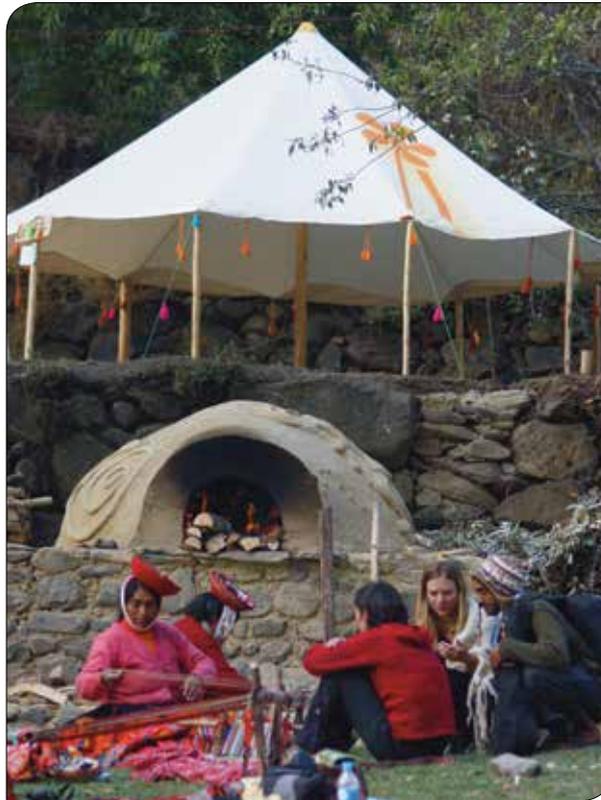
En pleine effervescence de la rédaction urgente de la onzième édition, Spécial 2012, de mon ouvrage " Semences de Kokopelli ", et après moult hésitations (car les vagues à l'âme de Fukushima me grignotaient encore l'enthousiasme), je finis par rejoindre les Kokopelliens à Pisac. Nous vécûmes des péripéties avec certains acteurs locaux parce que la psychopathie va parfois s'incruster là où on ne la prévoyait pas (et parce que des rumeurs circulent parfois dans les terres étrangères sur Kokopelli, colportées par des mercenaires de l'opposition contrôlée). Le cap fut gardé et Sofy proposa d'organiser un grand festival d'une semaine durant l'été 2012. Quelques sessions d'ayahuasca (une plante protégée par le gouvernement Péruvien ainsi que la feuille de coca et le cactus Wachuma/San Pedro) nous confortèrent dans notre résolution en nous assurant de la protection des Apus de la région et de la Pachamama. C'est ainsi que naquit la semence d'un Festival Kokopelli-Pachamama, pour la première semaine du mois d'août 2012, organisé conjointement avec la présentation de séminaires d'agro-écologie animés par Stéphane.

En janvier 2012, un événement marqua une rupture dans la vie de notre association car notre ami Stéphane Fayon, directeur de notre antenne Annadana en Inde, décida de fermer notre centre à Auroville afin de s'impliquer dans de nouvelles aventures. Nous le remercions infiniment pour ces douze années de coopération éminemment fertiles au service des semences et de la petite paysannerie d'Asie du sud-est.

De par le fait que l'Association Kokopelli n'avait plus à soutenir notre antenne Annadana, nous avons pu investir financièrement dans l'organisation de ce festival Kokopelli-Pachamama. Ce soutien financier s'est traduit

par la venue de nombreux formateurs (de France, d'Inde, de Costa Rica, du Mexique, etc...) et par la possibilité que certaines délégations de gardiens de semences d'Amérique Latine (très démunies sur le plan financier) puissent participer. Cela s'est traduit également par une gratuité totale offerte aux quelques 400 personnes qui sont venues de tous les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du sud.

La préparation de ce festival nous a demandé énormément de forces dans un pays et une culture qui nous sont étrangers sous beaucoup d'aspects (route coupée pendant deux mois, absentéisme, corruption en raison du tourisme dévastateur...). Nous y avons passé 5 mois pour Sofy et 7 mois pour moi-même. Je dois concéder que mon âme Païenne fut très souvent révoltée par les souffrances de ces peuples qui vivent au cœur d'une schizophrénie culturelle poignante, déchirés entre l'appel de leurs traditions ancestrales et la monothésiation des esprits. Ce fut, par contre, un immense plaisir de vivre sous une tente (chauffée avec un poêle à bois), à 3000 mètres d'altitude, au pied de ces montagnes majestueuses qui, sous l'accompagnement de la Madre Yagé, nous éveillèrent à l'essence de leur Altérité sacrée : " *Ayahuasca urkumanta, taki takimuyki* ".



Nous avons quitté le Pérou avec le sentiment d'une mission accomplie. Une Gaïaspora de Kokopelli a résolument émergé en 2012 en Amérique Latine. Ce Festival ne s'est réalisé que grâce à la présence d'une

équipe de jeunes volontaires sous la ferme guidance d'Ananda. Et pour la première fois, une pléthore de groupes de gardiens de semences, de groupes luttant contre les lois criminelles de l'UPOV et contre les chimères génétiques, ont pu venir, du Mexique à la Patagonie, pour se rencontrer et partager ensemble.

Nous remercions ainsi tous les adhérents de Kokopelli grâce auxquels le rassemblement de toutes ces dynamiques a pu avoir lieu, malgré les énormes distances qui les séparent au cœur de l'Amérique Latine, et grâce auxquels tous ces groupes ont pu mettre en place une plate forme à l'échelle de toute l'Amérique Latine. Cette plate-forme s'est déjà dotée d'un site internet après avoir adopté, durant le festival, un manifeste fondateur. Nous souhaitons une très longue vie à la " Red de Semillas Libres ". Para la Vida !

Kokopelli-Pachamama : un Festival d'Ensemenceurs !

Un grand merci à Eric pour ce bel article/témoignage et, durant tous ces mois de préparation du Festival, pour sa gentillesse et sa patience à lier les multiples impulsions et dynamiques fertiles.

Ce festival fut digne d'une grande Fête, d'une célébration de l'Être, d'un profond hommage à la Vie ! Environ 500 personnes, venues du monde entier, se sont mobilisées pendant 7 jours pour les semences anciennes,



Émergence du réseau " Red de Semillas Libres "

patrimoine de l'humanité... Tous ces amoureux de la biodiversité, de la beauté des complémentarités se sont réunis sur le site de Chacchapata, dans la Vallée Sacrée des Incas. Ils ont tous exprimé leur conviction quant à l'urgence d'agir unis pour la souveraineté alimentaire, l'autonomie et la liberté des peuples.

Environ la moitié campait sur les terrasses Incas, en amont de la pampa où se déroulaient les ateliers tandis que les autres étaient hébergés sur Ollantaytambo, à 3 km du site. Pour ceux qui vivaient dans la vallée centrale, ils venaient et repartaient en apportant une respiration, aux couleurs locales, à tous ceux ayant voyagé de terres lointaines pour dédier cette semaine à la fertilité...

Les paysans locaux venaient généralement pour la journée et, malgré la perte d'intérêt pour le travail de la terre dans cette zone touchée par le tourisme, nous avons été comblés par la participation des représentants d'une vingtaine de communautés rurales de la vallée. Toutes ces



rencontres ont eu lieu dans un contexte sacré, sur une terre où nous chantons et dansons encore pour les semences, pour que les récoltes soient



Eric Sèmeillon

abondantes, pour que les terres soient fertiles, pour que l'eau ne manque pas et pour que la Pachamama (Terre Mère) comme les Apus (esprits des montagnes) puissent veiller au bien-être des habitants et des générations futures.

Comment vous partager la qualité de ces vécus, comment vous retransmettre l'essence de ces rencontres ?

“ Ce festival fut digne d'une grande Fête, d'une célébration de l'Être, d'un profond hommage à la Vie ! ”

D'abord, en remerciant chaleureusement tous ceux qui ont participé à cette merveilleuse aventure, à cette grande co-création. Sofy et

Dominique, pour l'impulsion initiale de création de la Gaïaspora, pour l'importance attribuée aux hommes et aux femmes semences et pour leur omniprésence sur le site, préservant l'esprit avant, pendant et après le festival. Charlotte et Ananda, pour avoir mis en culture de nombreuses terrasses abandonnées, créé une vitrine de biodiversité nutritive sous serre, coordonné l'équipe de volontaires pendant 4 mois présents sur tous les fronts.

Julie, Cyprine, Elysa, Ivan, Etienne, Clément, Laetitia et, tous les jeunes volontaires arrivés avant le festival, pour leur bonne humeur dans une implication motivée de mise en place et de gestion de l'ensemble des

infrastructures du festival : chemins, escaliers, tentes d'ateliers et de conférences, podium, toilettes sèches, douches, four à pain, systèmes d'eau, électricité, vidéo et son...



Exposition de maïs locaux

José et sa famille, gardiens du lieu, pour leurs efforts permanents d'adaptation aux "exigences" européennes, aidant à l'interface avec la culture locale. Nathalie et Ilai, pour leur soutien permanent et pour la dynamique de l'espace-enfants. Accueillant une cinquantaine de "semences" de 3 à 12 ans, de nombreux participants y ont enrichi la diversité des échanges pendant toute la semaine et ont permis aux parents d'interagir davantage avec le festival.

Toute l'équipe Kokopelli Europe, pour son implication inconditionnelle, son esprit d'équipe unie, dans la fin des préparatifs et dans la gestion au quotidien de l'accueil, de la cuisine, de la logistique générale des participants francophones durant le festival. Jacqueline, Charlotte, Alain, Jean-Pierre, Isaac, et tous les amis de la zone, qui ont aidé dans les relations locales, la logistique avec l'extérieur, l'interface avec le public et les participants hispanophones, l'implication des musiciens ainsi que dans la mise en œuvre des projections et des partages culturels et artistiques. Elisabeth, Marinette, Patrick, Jean Claude, les initiateurs du mandala et tous



Serre de Culture

les co-créateurs. Ayma, Joaquim, Raphael, John, les commerçants, hôteliers et restaurateurs d'Ollataytambo, nous ayant accompagnés avec le prêt de matériel et des conditions privilégiées pour les participants du festival. Guillermina et José, à travers l'école et leur soutien, ont facilité l'espace enfants et certains contacts locaux.

Les petits producteurs bios de la zone pour nous fournir des produits frais et des dons de grains pour les repas. Les mamitas, (les mères et grands-mères natives), pour nous préparer des spécialités à base de maïs de la zone et de pommes de terre des communautés d'altitude, les différents amis qui ont pu faire découvrir le cacao et le café biologiques, les fruits tropicaux, les spécialités locales et moins locales...



Vandana, Blanche, Fabian et Dominique

Les Kokopelliens, avec leurs merveilleuses salades de quinoa et les pizzas au feu de bois. Les artistes, pour partager leurs teintures, tissages, céramiques, musiques, représentations, chorégraphies, marionnettes. Les porteurs et facilitateurs de médecine naturelle et ancestrale. Les volontaires partageant spontanément les séances matinales de taïchi, chi kong et massages. Les équipes de journalistes et de caméramans qui aident à immortaliser ces rencontres et à diffuser le message... même la BBC était présente !

Et bien entendu, tous les intervenants présentés dans le programme ainsi que tous les autres apparus avec la magie des rencontres pour nous faire partager, par exemple, le monde des champignons et des micro-organismes, les forces alliées de la Nature visibles ou invisibles...

Une spéciale dédicace pour Vandana Shiva unissant les dynamiques de semences au niveau de la planète. Un sincère hommage à nos deux grands sages de plus de 80 ans. Maurice, pour sa poésie, son intime relation

avec nos reines de la pollinisation et son art inspiré de la greffe. Jose Carmen, venu du Mexique, pour sa faculté à créer des pluies par inertie pour reforester les déserts, à offrir un ensemble de variétés nouvelles pour anticiper les changements climatiques et électromagnétiques de notre Terre.

Bernard, venu d'Inde, pour montrer plus de 30 ans de cheminement au sein des réseaux bios de gardiens de semences, régénérant les sols, innovant avec précision, tout en gardant l'esprit pratique et le cœur à l'ouvrage de la fertilité. Eric pour rendre accessible une approche scientifique pointue sur l'arboriculture et partager une sensibilité pleine d'humilité de reconnexion aux forces subtiles de la Terre. Tous les francophones comme Maryse, venus marquer l'anniversaire des 20 ans de Kokopelli, par leur soutien fidèle en partageant généreusement leurs expériences liées à la production de semences et aux méthodes de production bio. Tous les hispanophones qui nous ont fait partager leurs expériences sur les mobilisations locales de désobéissance civile, les regroupements de gardiens de semences en Amérique latine, les mélipones, les techniques d'agriculture bio adaptées aux tropiques et aux zones d'altitude, les ressources génétiques actuellement disponibles et l'interaction avec le monde académique et paysan.

Et tous les Quechuas et autres représentants Indigènes Andins et Amazoniens qui nous rappellent nos origines



Photo de Irmí Waltz

Délégation des gardiens de semences " Huni Kuin "

et nous ramènent au respect primordial de Mère Nature. Les différentes organisations locales comme ARPE, TDH, Sierra Productiva qui, bénéficiant de deux espaces dédiés, ont pu accompagner les acteurs locaux avec un ensemble de méthodes et de technologies simples

pour l'autonomie des communautés, facilitant aussi leurs filières locales de valorisation commerciale. Egalement certains amis, avec une participation plus informelle, comme Christobal, mettant en garde à l'encontre des 4000 concessions minières dans la zone de Cusco, ou informant quant aux enjeux autour de la feuille de coca grâce à une démarche pragmatique sur toutes les vertus nutritives et médicinales liées à cette plante maîtresse, profondément ancrée dans la culture.

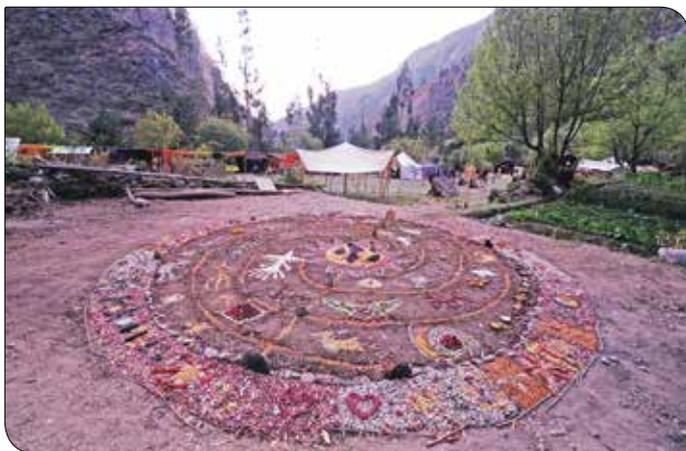
Aussi, d'autres amis nous ont partagé sur la culture encore vivante

des Incas, les évidences physiques sculptées dans les montagnes de cette civilisation de filles et fils du soleil intimement liée aux cycles du système solaire. Enfin, les traducteurs ont largement aidé avec, entre autres, l'exercice de haute voltige de Blanche dans la traduction simultanée de Vandana Shiva en espagnol et en français et sa périlleuse coordination des ateliers de gardiens de semence avec Fabian.

Sans oublier tous les participants, partageant la richesse de leurs expériences et comprenant, depuis le cœur, la flexibilité nécessaire à une telle rencontre durant laquelle, en permanence, une dizaine d'ateliers étaient proposés simultanément en plusieurs langues.

Et, en trame de fond, Muchas Gracias à ce lieu magique et puissant qui nous a accueillis, au Tunupa, gardien de cette ville-mais centrale dans la vallée sacrée. Bénédiction aux anciens de la tradition pour leur confiance nous ayant permis, à travers les cérémonies, de syntoniser notre festival à la grandeur de ces énergies locales.

Le Pérou, tout comme l'Equateur et la Bolivie, gardent de fortes valeurs pour le travail communautaire et les regroupements, pour les semis ou les récoltes sur



Mandala de semillas

les terres individuelles ou collectives, restent encore incontournables... Cette solidarité constitue sans aucun doute une grande force pour ces peuples au vu des crises sociétales actuelles. L'individualisme de survie occidentale est bien limité par rapport à l'expérience d'union et de mobilisation collective régulière dans ces pays. C'est à travers ces moments de partage simples et chaleureux que nous construisons les outils de la tribu, les valeurs de réciprocité pouvant être nourris, par la suite, à distance.

Le Tahuantinsuyo, cet empire qui s'est étendu du centre du Chili jusqu'au sud de la Colombie, ayant pu intégrer les peuples sur tout le continent, a marqué l'Histoire par la capacité de cette grande civilisation à nourrir et à assurer le bien-être de l'ensemble de la population. La mémoire des ancêtres est réactivée, notre création de réseau de gardiens de semences est définitivement portée par ces forces, celles des Andes et de la forêt Amazonienne.

Les ensemeurs régénérés vont pouvoir disséminer dans leurs communautés, avec cette pulsion qui se manifeste chaque jour un peu plus, pour mettre en place les bases d'organisations humaines nouvelles. Oui, cette Gaïaspora s'articule, s'organise et se renforce et rien ne peut arrêter ceux qui œuvrent en faveur de la Vie... pour la Vie !

Plusieurs dynamiques prennent forme suite à ce festival... déjà un ensemble de mobilisations et d'événements sur les pays des participants en phase avec l'appel de Vandana entre le 2 et 16 octobre 2012 pour la Libération des Semences :

<http://seedfreedom.in/>

La mise en place du réseau de gardiens de semences latino-américains :

<http://www.redsemillaslibres.org/>

avec l'appui du site de Blanche sur le contexte légal dans les différents pays de la zone :

www.leyesdesemillas.com

Aussi, de nombreux supports écrits et audiovisuels vont relayer la dynamique et aider à inspirer de jeunes pousses... Une plateforme web, catalogue de la biodiversité, cherche encore quelques parrains pour fédérer les Centres Communautaires de Production de Semences et leurs gardiens.

Nous renforçons actuellement (en août, septembre, à la suite du festival) les liens avec les gardiens de semences du nord du Pérou, de l'Equateur, de la Colombie et du Panama en les visitant en famille, pour mieux adapter notre stratégie de groupe. Les étapes de la caravane Kokopelli se précisent dans chaque pays et l'alliance nord-sud, ville-campagne, s'affine.

Un nouveau Festival s'organise en France, en juillet 2013 avec, nous le souhaitons, une majeure implication des artistes afin d'en donner une couverture médiatique plus importante.

A bientôt pour de nouvelles aventures en faveur de la Vie !



Photo de Irmi Waltz.

Partage de Semences

Retour en images sur l'organisation du Festival Kokopelli-Pachamama



Ananda Guillet

Les Jardins

Nous sommes arrivés sur le site de Chachapatta, Charlotte et moi-même, 4 mois avant la date du Festival. Au début, nous

n'étions que tous les deux et nous devons mettre en place les jardins : un challenge pour le moins laborieux au vu des conditions locales ; 3000 mètres d'altitude, au pied d'une falaise de 500 mètres de haut et avec seulement 6 heures et demies de soleil sur les cultures par jour ; et d'autant plus laborieux vu le peu de temps dont nous disposons. Nous avons donc commencé, dès le lendemain de notre arrivée, à semer des dizaines de petits godets de tomates, courges, laitues, etc... puis nous avons mis plusieurs magnifiques terrasses Incas en buttes de cultures afin de repiquer et de semer le plus tôt possible. Mais, finalement, seule la moitié de ces terrasses Incas ont été utilisées car nous avons sous-estimé les difficultés climatiques locales et les temps de germination et de croissance nettement plus longs que dans nos régions en raison

de l'altitude et du manque d'ensoleillement. Pour donner quelques exemples concrets, il faut attendre presque deux semaines pour voir une graine de Cucurbitacée germer, presque quatre mois pour manger une laitue et plus de sept ou huit mois pour récolter le maïs... Nous n'étions pas vraiment préparés



Charlotte fait les premiers semis

“ Ce fût un expérience unique, riche en apprentissages, en découvertes et en partages ! ”

pour de telles conditions ; certes nous avons eu des cultures extérieures assez jolies mais bien trop jeunes pour être consommées par les festivaliers (sauf quelques variétés de choux, de laitues, de bettes, de radis et de roquettes). Toutes les autres cultures sont arrivées à maturité bien après la fin du Festival.

Heureusement, nous avons fait construire, pour l'occasion, une serre qui a été d'une très grande utilité car elle nous a permis de produire des centaines de plants pour nos jardins ainsi que pour distribuer localement (plus de 300 plants de tomates, courges, courgettes, laitues, piments, aubergines, choux, etc... ont été distribués). Et, par la suite, lorsque nous nous sommes rendus compte de la lenteur de



Julie et Éric repiquent des laitues

la croissance des plantes sur les terrasses Incas, nous avons totalement réaménagé l'espace de la serre pour des cultures de secours ; cela a été un défi, car il nous restait deux mois et demis avant le

Festival : malgré tout, les cultures sous serre ont été une grande réussite. Nous avons dû, pour maintenir la température de la serre au dessus de zéro durant la nuit, cultiver sur des

lits de fumiers plus ou moins frais, activés au "Purin



Premières buttes de cultures

d'ortie" et aux "Charbons actifs". De cette manière, nous avons pu gagner 5 degrés de plus par rapport à la température extérieure. Ceci n'a pas empêché pour autant, et malgré l'aération, les écarts monstrueux de température entre le jour et la nuit car à 3000 mètres d'altitude le soleil est très fort, et nous avons du mal

à garder la température de la serre en dessous des 35 degrés l'après-midi. Malgré ces quelques difficultés, nous avons pu présenter une diversité magnifique grâce à cette serre et à notre persévérance.

L'équipe

Quant à l'équipe de volontaires - composée de Clément, Étienne, Julie, Ivan et Cyprine - elle est arrivée, de France, deux mois avant le festival. Une dynamique de travail très efficace s'est tout de suite mise en place et nous avons pu envisager les choses en plus



Clément et Étienne fabriquent des structures

Tout d'abord il a fallu faire des plans : le camping, les espaces-ateliers, les espaces-conférences, la scène, le four à pain, les structures d'accueil pour les stands de nourriture, les toilettes sèches, les sanitaires, etc...

Nous avons réalisé pendant ces deux mois de travail de nombreux travaux, principalement les structures, le four à pain, la scène et la préparation des terrasses pour l'accueil des tentes des ateliers et de l'espace-camping.

C'est sur les structures que nous avons le plus travaillé : 12 tentes rondes, 2 grandes tentes de projections, une grande structure de 30 mètres de long pour les exposants, les douches, les toilettes sèches et diverses autres petites structures ont été construites. Toutes les perches utilisées - plus de 200 qu'il a fallu couper, ébrancher, ramener à dos d'hommes, écorcer, etc... - provenaient du bois d'eucalyptus situé sur les terrasses supérieures (nous avons réalisé par là-même un gros travail de nettoyage des terrasses Incas car l'eucalyptus est là-bas un fléau envahissant petit à petit toute l'Amérique latine et acidifiant une grande partie des terres agricoles des vallées).



Photo de Irmi Waltz.

L'équipe au complet

grand vue la motivation des nouveaux arrivants. Puis, petit à petit, se sont greffés d'autres jeunes gens. Malgré tout, nous restions peu nombreux par rapport à l'ampleur du travail. L'équipe au complet s'est finalement composée des volontaires, de Dominique, Sofy, Charlotte, Éric, Nathalie, Élysa, Laëtitia, moi-même et la petite équipe de 3 ou 4 travailleurs locaux que nous avons recrutés. À l'approche du festival, de nombreuses personnes sont venues aider aux derniers préparatifs : Alain, Charlotte, Maya, Jean-Marc, Jocelyn, Joëlle, Cerise, Isabelle, Maryse et bien d'autres... Je remercie du fond du cœur tous ces volontaires qui nous ont aidés à réaliser ce magnifique projet. Je remercie aussi, tout particulièrement, ma compagne Charlotte qui a vécu ces 4 mois de travail non-stop avec le sourire. Avouons que cela n'a pas toujours été facile car, le festival ayant pris chaque moment de notre voyage, le Pérou reste pour nous un pays presque inconnu.



Cyprine à l'écorçage

L'organisation du lieu

Nous avons décidé de tout faire par nos propres moyens malgré l'énormité du travail. Et ce fut chose faite. Nous avons, ainsi, grâce à l'efficacité et au dévouement de chacun, tout réalisé de a à z en un temps record.

Pour les tentes rondes, le gros du travail a été les coutures, laborieusement réalisées - à l'aide de grosses machines à coudre industrielles - par le groupe de filles sous la direction de Sofy. Un travail long, dur,



Élysa et Charlotte ornent les tentes de magnifiques peintures

et surtout un casse-tête géométrique. Le montage est ensuite assez rapide : des piquets, des cordes, des bras musclés pour tirer et hop c'est monté !

Pour les structures de projection, pour les conférenciers, et d'accueil des exposants, nous avons dû monter de vraies structures de bois (Clément étant charpentier, ces travaux de construction ont été menés avec succès grâce à ses talents) que nous avons recouvertes de tissus de couleurs. Puis, sous les directives d'Étienne, nous avons installé l'électricité un peu partout sur le site (nous avons eu du fil à retordre car l'électricité au Pérou, et bien c'est pas le Pérou !).

Nous avons failli abandonner, à plusieurs reprises, le projet du four à pain car cela représentait un travail énorme qui allait nous prendre un temps fou mais nous avons persévéré et le résultat ne fut pas des moindres ! Après avoir découvert, pour notre plus grand bonheur, une énorme veine d'argile à 20



Photo de François Delaunay.

Récolte de Laitues

mètres de l'emplacement où nous voulions installer le four, nous avons pris notre courage à deux mains et nous avons attaqué. Nous avons donc commencé par récolter l'argile puis nous l'avons tamisée puis mélangée - à la manière traditionnelle bien sûr, c'est à dire avec les pieds - avec du sable et de la paille, et puis nous avons fabriqué les briques, à l'aide de moules de notre conception, avant de les laisser sécher trois semaines au soleil. Nous avons finalement assemblé les briques une à une pour fabriquer le four ; puis Élysa l'a orné de magnifiques reliefs en argile dont un Kokopelli... Un succès !

Pour la plupart d'entre nous, l'organisation d'un tel événement était une première et cela fût très enrichissant tant au niveau technique - car nous avons tiré beaucoup de leçons des choses à faire ou

ne pas faire pour le prochain festival de Juillet 2013 - qu'au niveau humain.



Ivan et Cyprine au montage de la tente " Condor "

Pendant le Festival

La vie du festival a commencé quelques jours avant son ouverture officielle avec l'arrivée progressive de jeunes gens, affluant des quatre coins de l'Amérique Latine, qui avaient entendu parler du festival. Le camping a tout de suite été pris en main par les premiers arrivants qui ont rapidement installé un coin-cuisine au feu de bois en plus des douches et toilettes sèches qui étaient mises à disposition. Une quinzaine de terrasses arborées, sur les hauteurs du lieu, avaient été mises à disposition pour le plus grand bonheur des campeurs qui étaient ravis de s'installer dans ce magnifique cadre de nature avec, ce qui ne gâchait rien, une vue superbe sur la vallée.

Et enfin, après 4 mois de préparation, nous y étions ! La cérémonie traditionnelle d'ouverture a précédé le discours de Vandana Shiva qui nous avait fait l'honneur de sa présence pour les premiers jours du Festival. La joie et le bonheur des nouvelles rencontres étaient au rendez-vous et ce n'était que le début car tout le monde allait être enchanté par la beauté du lieu, les ateliers, les conférences, la musique, etc...

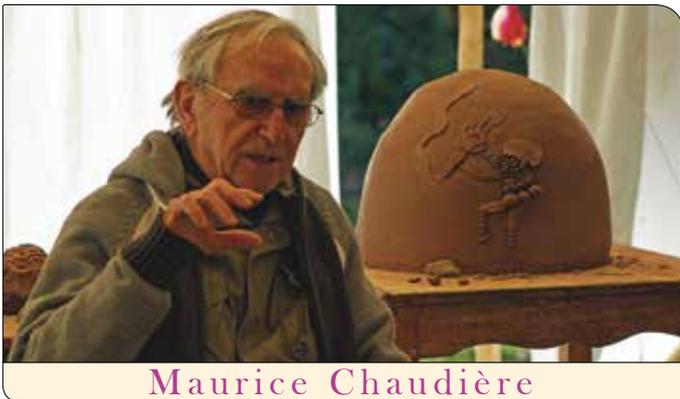
Trois caméras (merci à Ivan, Élysa et Julie) ont tourné pendant tout le festival ce qui nous permettra, dès que nous trouverons le temps, de réaliser un film sur l'événement. De plus, beaucoup de conférences et d'ateliers ont été filmés dans leur intégralité et nous les mettrons à disposition sur le site de l'association, courant 2013.

Ce fut une expérience unique, riche en apprentissages, en découvertes et en partages !



Atelier " cuisiner avec les feuilles de Coca "

Ainsi, ai-je dû parler, puisqu'on m'y invitait, d'une manière de vivre au plus près de Nature



Maurice Chaudière

Dominique Guillet m'a invité à participer au Festival Kokopelli-Pachamama. Après les vicissitudes du voyage, que je n'aurais jamais pu endurer sans l'assistance attentive de Lionel Martineau, je me suis retrouvé entouré de Péruviens et de nombreux partenaires venus d'Amérique et d'Europe. Ils m'ont fait l'honneur d'assister à mes diverses interventions. Ainsi ai-je dû parler, puisqu'on m'y invitait, d'une manière de vivre au plus près de Nature, sans pour autant la dégrader.

Or ce sont les abeilles qui m'ont inspiré cette façon d'être, puisque, visitant les fleurs pour y puiser leur nectar, elles ne font, en y prélevant aussi le pollen, que favoriser leur fécondation. S'il nous était permis de butiner les ressources de la planète avec un tel bonheur, nous ne serions pas en Crise... car la crise n'est que l'aboutissement d'une somme d'altérations du capital planétaire que l'homme a la prétention de gérer. J'ai donc essayé de montrer, (en mettant la main à la pâte) qu'avec de l'argile, du soleil et de l'eau on pouvait inviter les abeilles à déposer leur miel en une forme simple, accessible et frugale, en énergie du moins.

Puisqu'il est évident que depuis la préhistoire nous avons toujours le même goût du miel, il fallait pouvoir répondre à cet appétit terrestre sans prendre le risque d'en épuiser la source ; or chacun sait aujourd'hui que cette source est en train de tarir. On évoque toutes sortes de causes aboutissant à l'effondrement des colonies d'abeilles, mais la plus évidente selon moi, c'est l'Apiculture... une Culture qui n'aurait pas encore pris en compte le respect du milieu, c'est-à-dire de la faune, de la flore, voire des modes de reproduction naturelle

des espèces (je ne viendrai pas ici parler de l'altération des gènes des plantes cultivées ou de l'interdiction de propager des semences naturelles... !)

J'ai simplement tenté de convaincre les amateurs de miel qu'il était encore possible d'inviter les abeilles à nous concéder une part de leur bien, sans les forcer à subir nos façons actuelles de produire... des façons intensives et donc lucratives qui déterminent aujourd'hui ce qu'on appelle le " progrès ". Si elles aboutissent à une apparente prospérité, elles sont aussi la cause d'autres désertifications. Peut-être serait-il possible, en réduisant nos appétits de puissance, de produire une denrée aussi précieuse que le miel, sans dévaster les énergies naturelles dont il est le fruit. Alors cette façon d'être pourrait apparaître comme une alternative au grand chambardement du " productivisme " .

Les Péruviens, particulièrement sensibles aux initiatives exposées à l'occasion de ce Festival, comme aux interventions des conférenciers, notamment celle de Vandana Shiva, m'ont paru plus respectueux des " technologies douces " que nos confrères européens et je suis revenu du Pérou conforté dans le désir de poursuivre notre tâche d'initiation au respect de la Nature.

“ ce sont les abeilles qui m'ont inspiré cette façon d'être ”

PS : Nous remercions sincèrement Maurice, âgé de 85 ans, d'avoir osé ce voyage au Pérou malgré sa santé très fragile depuis un accident de voiture au retour de Terra Madre en 2008. Maurice est toujours aussi prolifique au niveau de ses écrits et de ses innovations. Il travaille depuis plusieurs années sur un concept de rucher pyramidal.



Construction du four à pain avec de l'argile locale



Alain Dlugosz

« Nous pouvons choisir de tuer la terre et de nous suicider par la même occasion, mais nous pouvons aussi choisir de vivre en harmonie avec elle et d'y survivre ». Claude Bourguignon.

“ Activer ” est le mot qui nous est resté à l'esprit à la fin du festival Kokopelli Pachamama 2012...

Comme on peut “ activer ” la vie en encourageant un milieu favorable à une réaction en chaîne de micro-organismes “ prêts à se réveiller ” dans les multiples processus d'enrichissement de nos terres, nous pouvons aussi activer la vie qui s'endort dans nos propres vies, dans ses dimensions individuelles, sociales et cosmiques.

Peut-être qu'à force de vouloir croire que la seule façon de comprendre le monde était en fragmentant la connaissance en unités catégorielles de mesure, le monde moderne a fini par comprendre le semeur, la semence et la terre comme trois entités séparés. Quelle injustice pour la beauté et le sens qui s'oublie derrière les trois à la fois ! Voilà justement le problème, et voilà justement le déficit. En fin de compte, nous pourrions discourir sur tout ce que nous voulons - à la manière de toutes les grandes institutions qui

sauvent le monde - mais si nous ne (re)comprendons pas la base, c'est-à-dire le semeur, la semence et la terre comme un seul et unique principe se mouvant dans une seule et unique vie planétaire, non seulement toute discussion nous sera stérile mais nous ne pourrions pas saisir les enjeux profonds des changements dont l'humain, la société et la planète ont besoin.

Le Festival nous a ainsi invités à réfléchir - à travers de multiples ateliers, conversations, projections, expositions ; et au-delà des nombreuses nuances culturelles, linguistiques, techniques qui pouvaient rendre parfois difficiles les échanges entre le quechua, l'espagnol, le français, l'anglais, le portugais, l'ashaninka, etc... - qu'il ne s'agit plus d'une course aux beaux discours, mais de partager un même besoin viscéralement ancré dans l'espoir de nos différences rassemblées : changer simplement de regard, de paradigme fondateur, de comportement vis-à-vis de l'existence elle-même. Donc pas vraiment de message, pas vraiment de visage ; pas vraiment le passé, pas vraiment le futur. Plutôt “ messages et visages au présent ” d'une diversité qui converge pour un thème fédérateur : l'agroécologie et le respect de la vie dans toutes formes, les semences étant le symbole et l'axe de la convergence.

La “ réussite ” fut grande. Il suffisait d'appliquer à dimension humaine un des sens profonds de la philosophie de l'agrologie, à savoir, protéger et encourager la plus grande

biodiversité, la prolifération de la vie. Donc, de la même façon que nous pouvons activer les micro-organismes, Kokopelli a su aussi activer ici des macro-organismes, en préparant un terrain fertile qui favorise les échanges, les liens, le partage des savoirs et des expériences.

Aujourd'hui, grâce à ce festival, un réseau de gardiens de semences au niveau Amérique latine s'est activé et une prochaine rencontre pour le mois d'avril 2013 est déjà en préparation par les frères du Chili. Plus localement, du côté de tous ceux qui habitent dans les alentours de Cusco, un réseau de gardiens de semences local, un projet de centre de recherches paysannes en agroécologie (APPE Calca), un projet de banque de semences, un projet de revalorisation et restauration du petit village d'Urco avec des critères agroécologiques se sont aussi activés.

Merci Kokopelli pour avoir su susciter et préparer “ ce bon terreau ” sur lequel ces merveilleuses rencontres ont pu être semées et commencer à fleurir.

Face à un monde qui parfois peut prendre des allures de terre stérile, nous savons donc que nous pouvons encore faire. Nous pouvons toujours sourire et remercier la vie, en la nourrissant, en activant les micro-organismes, les macro-organismes et ceux qui en ont le plus besoin dans l'immense chaîne de la biodiversité à cultiver et à protéger, les “ anthropo-organismes ”.

Activons simplement la Vie elle-même !

Ogm ou la science contre la démocratie

Les contrefeux destinés à discréditer l'étude de Gilles-Eric Séralini et sa personne ne sont pas près de cesser : « rien de nouveau, manque d'information sur la composition de la ration alimentaire, protocole expérimental biaisé, échantillon statistique insuffisant, présence possible de mycotoxines, coup médiatique, etc. » ; Séralini témoignerait d'un biais anti-Ogm, accusent ses critiques - parabole de la paille et de la poutre. Mais la toxicologie est la seule discipline scientifique où ne rien trouver assure une carrière paisible. Montrer des dangers des éthers de glycol, du nucléaire, du sel, des Ogm expose à des déboires sûrs plutôt qu'à des promotions. Le courage et le mérite de Séralini et de quelques rares scientifiques d'aller à contre-courant sont d'autant plus grands. Tout aussi délicat à manier est l'argument que Séralini utilise une souche de rats sensible aux tumeurs. C'est suggérer qu'il aurait dû utiliser une souche résistante pour ne gêner personne et, bien sûr, laisse soupçonner que cette toxicologie sous influence peut choisir, si nécessaire, la "bonne" souche pour obtenir les "bons" résultats.

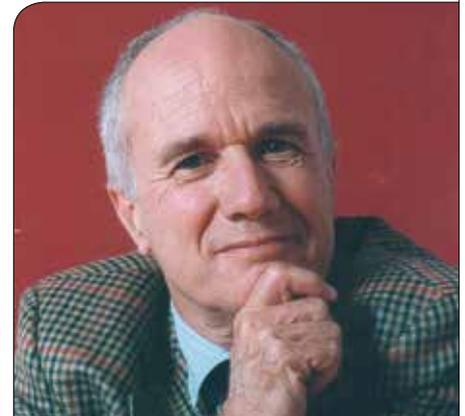
Depuis le début de cette guerre de tranchées en 1997, les Ogm assurent la carrière, les contrats, les crédits, la consultance, les brevets, les "starts-up", l'agrandissement des laboratoires et le prestige scientifique à ceux qui les font. Ils ont un intérêt personnel à leur succès,

ce qui n'a, disent-ils, pas d'influence sur la Vérité si bien protégée par La Méthode. A ce complexe génético-industriel s'oppose une opinion publique dont le bon sens lui dit que si les scientifiques sont dans leur laboratoire, ce n'est pas parce qu'ils savent mais bien parce qu'ils ne savent pas et qu'il est dangereux de s'en remettre à des ignorants, même si, en bons dialecticiens (là aussi, qui s'ignorent), ils se font passer pour des "savants". Particulièrement lorsque les connaissances et les représentations évoluent à tout vitesse, ce qui est le cas. Pendant des décennies, 95% ou plus de l'ADN était non-fonctionnel, mais il

“ Les contrefeux destinés à discréditer l'étude de Gilles-Eric Séralini ne sont pas près de cesser ”

s'avère depuis quelques jours que cet ADN "poubelle" jouerait un rôle fondamental.

Les Ogm sont-ils scientifiquement dangereux pour la santé publique, pour l'environnement ? Peut-être ? Peut-être pas ? Peut-on juger leur dangerosité éventuelle pour les humains sur des rongeurs ? C'est la pratique toxicologique barbare imposée, alors que des tests sur cultures de tissus humains permettraient de cribler rapidement les quelques 100 000 molécules de synthèse en circulation. Ces tests sont bon marché, rapides, et raisonnablement fiables : autant de raisons pour que les industriels les refusent. Reste que notre intérêt



Jean-Pierre Berlan

est de soutenir ceux que les lobbies industriels et leurs mercenaires cherchent à faire taire. Qu'on se souvienne du rôle des médecins mercenaires dans le désastre de l'amiante. Mais plutôt que se laisser piéger par une expression qui implique que la modification génétique est le problème (ce qui conduit à le confier aux experts sous influence), il faut se tourner vers la réalité, la marchandise, que les Monsanto, DuPont, Syngenta, Dow, Bayer et autres fabricants d'agrototoxiques (car ce sont ces industriels qui contrôlent les semences dans le monde) vendent sous cette expression. Après tout, c'est nous qui l'ingurgitons. Autant savoir de quoi il s'agit.

Les lois et règlements exigent que les plantes semées soient "homogènes et stables". Le premier adjectif signifie que les plantes doivent être identiques (aux défauts inévitables de fabrication près) et le second que la même plante soit offerte à la vente année après année. Le rôle semencier est donc de faire des copies d'un modèle de plante

déposé auprès d'instances officielles. Le terme " clone " désigne, je pense de façon appropriée, la marchandise vendue, bien que les biologistes récusent ce terme qu'ils voudraient réserver à la reproduction végétative, la pomme de terre par exemple. Ils préfèrent donc continuer à utiliser le terme variété, " le caractère de ce qui est varié, contraire de l'uniformité " selon le dictionnaire. La variété chez les plantes est l'équivalent de la race chez les animaux (les Vilmorin utilisent indifféremment les deux mots dans leur livre de 1880, " Les meilleurs blés ") et renvoie à l'idée de caractères communs particulièrement visibles dissimulant des variations moins évidentes mais importantes.

Partout, mais particulièrement en science, les mots doivent désigner la réalité. Lorsque le terme usuel implique le contraire de ce que l'on voit, c'est qu'il faut la cacher. Le paysan produisait du blé, le système agro-industriel produit des profits en transformant les pesticides en pain Jacquet. Le capitalisme industriel a siphonné la substance des activités qui ont fait notre l'humanité mais il serait dangereux que nous nous en rendions compte. Il fait tout pour entretenir l'illusion.

Ces clones sont " pesticides ". Le président Sarkozy a condamné les " Ogm pesticides " lors de son discours de clôture du Grenelle de l'Environnement. Il a donc condamné 99,6% des " Ogm " commercialisés. Le pourcentage est le même cinq ans plus tard. Mais qui fabrique les Ogm-pesticides ?

Ces clones pesticides sont de deux types, ceux qui produisent une toxine insecticide, ceux qui absorbent un herbicide sans mourir. De plus en plus, ces deux traits se retrouvent simultanément. La toxine insecticide est produite par toutes les cellules de la plante. L'herbicide, lui, pour agir doit pénétrer dans la plante. La construction génétique introduite dans la plante neutralise son action. La plante survit et l'herbicide reste. C'est le cas du Round-up qui fait la fortune de Monsanto. Dans les deux cas, le pesticide entre dans l'alimentation.

Le but des fabricants d'agro-toxiques est, on le voit, de changer subrepticement le statut des pesticides : de produits toxiques à éliminer autant que possible de notre alimentation, ils sont en train d'en faire des constituants de notre alimentation. Le principe de l'équivalence en substance, scientifiquement ridicule mais qui fonde la

" sécurité alimentaire " – tant qu'une fraise transgénique ne ressemble pas à une pomme de pin, elle est " substantiellement équivalente " à une fraise normale – permet de court-circuiter les tests coûteux et longs qui grèvaient les profits des agrottoxiques chimiques.

Il n'y a pas de conséquences néfastes, nous affirment les fabricants d'agrottoxiques et leurs experts d'autant plus facilement qu'ils se gardent bien de faire les travaux approfondis qui permettraient (peut-être) de les découvrir. Ils se contentent de s'assurer " scientifiquement " que " dans l'état actuel des connaissances scientifiques ", on ne peut pas " scientifiquement " démontrer une toxicité éventuelle. Ils font de l'absence de preuve la preuve de l'absence. Or l'état de ces connaissances est balbutiant. Les bactéries de notre tube digestif sont 100 fois plus nombreuses que les cellules de notre corps. On connaît 5 à 10% seulement de ce microbiote, qui joue un rôle physiologique important – et mal connu. Il en est de même pour les micro-organismes du sol – une poignée de terre fertile contient de 5 à 50 milliards de bactéries, pour ne rien dire des champignons, des actinomycètes, des algues etc. 80% de la biomasse se trouve dans les 30 premiers centimètres de la sol et nous détruisons cette pellicule moléculaire de Vie qui assure le fonctionnement des grands cycles biologiques du carbone, de l'azote, de l'eau etc.

On ne sait presque rien du développement de l'œuf fécondé à l'organisme final : l'oreille par exemple avec son pavillon, son conduit auditif, le tympan, l'enclume, l'étrier, les canaux, le limaçon et ses cellules ciliées qui transmettent le son au nerf auditif, tout ceci est délicatement et admirablement façonné spatialement, arrangé avec précision dans le temps et l'espace et se met exactement à sa place – à partir d'une seule cellule ! Tout plonger dans un bain de perturbateurs hormonaux et autres produits chimiques est d'autant imprudent que ces molécules peuvent entrer en synergie et être plus toxiques encore à des doses non mesurables. Pour résumer, l'Italie nous a offert un plat sublime de simplicité, la pasta al pesto. Les fabricants d'agrottoxiques veulent nous imposer désormais la pasta al pesticida. Ce n'est pas à leurs mercenaires de décider de notre appétit.

Enfin, ces clones pesticides sont brevetés. L'enjeu ? Les être vivants se reproduisent et se multiplient

gratuitement. La loi de la vie s'oppose à la loi du profit. La vie a donc tort. Ce projet de société, l'expropriation de la vie, commence avec le capitalisme industriel. Dès la fin du 18^{ème} siècle, les aristocrates anglais infatués de courses de chevaux créent un système administratif du contrôle du "sang" de leurs animaux. Il est l'image dans un miroir des règles aristocratique de transmission du pouvoir et de la richesse. Les papiers administratifs (le "pedigree") et le contrôle des saillies assurent aux aristocrates éleveurs le monopole du "sang" de leurs animaux. Un animal qui a des "papiers" a de la valeur, un animal roturier ne vaut que sa roture. Ce système est repris au début du 19^{ème} siècle pour les animaux de ferme et perdure encore avec les livres des origines. Pour les plantes, il faut attendre bien que, dès la fin du 19^{ème} siècle, les sélectionneurs se plaignent de l'injustice de la Nature. Elle prendra différentes formes. Biologique avec le fameux maïs "hybride" que les agriculteurs ne peuvent re-semer sans chute de rendement – une des plus belles escroqueries scientifiques du siècle passé et présent, ce monopole permettant de multiplier par 50 ou 100 le prix des semences - le non moins fameux Terminator de mars 1998 qui permet de faire des plantes dont la descendance est carrément stérile.

Monsanto s'est immédiatement jeté sur Terminator, ce produit de la collaboration de la recherche publique (!) et d'une entreprise privée, lui assurant ainsi une publicité mondiale. Cet Ogm "répugnant" révélait le secret le mieux gardé de la génétique agricole : séparer ce que la vie confond, séparer la production de la reproduction. Technologie et précipitation inopportunes, car les fabricants d'agrototoxiques étaient sur le point d'arriver discrètement à leurs fins avec la Directive 98/44 "de brevetabilité des inventions biotechnologiques", péniblement transposée en droit français à l'unanimité (sauf le groupe communiste) à la fin 2004. Ce brevet - un monopole accordé à un cartel et le renforçant - favorise, prétend-t-on l'Innovation alors que la doxa économique enseigne depuis Adam Smith que la concurrence assure le Progrès. Quelle imposture ! Le Parti Socialiste a assorti son vote d'une demande de renégociation dont plus personne n'a entendu parler. En France, d'ailleurs, multiplier les obstacles règlementaires pour empêcher l'agriculteur de semer le grain récolté est une spécialité des ministres socialistes de l'agriculture, de Michel Rocard en 1995 à Jean Glavany (2001) en passant par Henry Nallet (1989). Mais Glavany a surclassé

ses prédécesseurs avec sa "cotisation volontaire obligatoire", une taxe sur les semences de ferme (non commerciales), pour secourir une interprofession sous la coupe du cartel.

Une société démocratique doit-elle se laisser dicter sa loi par les experts – ces « *hommes compétents qui se trompent en suivant les règles* » (Paul Valéry) - pour évaluer la dangerosité des clones pesticides brevetés (ou tout autre problème) ? Pas besoin d'expert pour se rendre compte que nous courons au désastre. Des clones, alors que la diversité biologique cultivée est à l'agonie. Des clones pesticides qui permettent d'éviter les tests coûteux imposés aux agrototoxiques chimiques et nous enfoncent dans l'addiction à des poisons qui créent leur propre marché et l'élargissent constamment car les ravageurs et les pathogènes les contournent inévitablement. Des clones pesticides brevetés qui confient notre avenir biologique aux fabricants de produits en "cide", aux fabricants de mort. L'expression Ogm et les débats qu'elle impose, typiques de notre époque d'enfumage, révèlent l'état de notre démocratie. Appeler les choses par leur nom, ouvre un possible renouveau démocratique: démonter une législation semencière dépassée qui impose les clones et condamne des associations qui, comme Kokopelli, luttent pour sauvegarder la diversité. Lutter sérieusement contre l'addiction aux pesticides. En finir, enfin et surtout, avec le brevet du vivant. Le PS n'a-t-il pas dit qu'il en demanderait la renégociation ?

Bien entendu, les sycophantes détournent l'attention en annonçant l'avènement d'Ogm philanthropiques et verts. Les Ogm vont nourrir la planète et protéger l'environnement annonçait Axel Khan dans Les Echos en 1998. Mais nous n'avons toujours que des clones pesticides brevetés. Comment ces Ogm philanthropiques et verts pourraient-ils être ceux d'une société où la maximisation du profit est la seule règle, où les experts scientifiques sous influence remplacent la démocratie, où les "empoisonneurs publics" (Roger Heim, Président de l'Académie des Sciences dans sa préface au livre de Rachel Carlson, "Un printemps silencieux" de 1964 – une autre époque) et marchands de Mort ont toute liberté pour confisquer la Vie. Les Ogm philanthropiques et verts sont ceux d'une société démocratique et libre, donc philanthropique et verte qui, pour ces raisons, n'en aura pas besoin.

Campagne Parrainage

Transformez votre jardin en refuge de semences libres !

« Les semences constituent le premier maillon de la chaîne alimentaire et la source de l'évolution future de la vie. C'est pour cela qu'il est de notre devoir intrinsèque et de notre responsabilité de les protéger et de les confier aux générations futures. La reproduction des semences et l'échange des semences, dans le monde paysan, a constitué de tous temps le fondement du maintien de la biodiversité et de notre sécurité alimentaire. »
Vandana Shiva.

Cette citation de Vandana Shiva représente l'essence même de la campagne de parrainage menée par Kokopelli.

En adoptant une espèce, vous participez à la sauvegarde du patrimoine planétaire de la biodiversité alimentaire.

Le parrain, ou la marraine, s'engage à cultiver soigneusement les semences que l'association lui fait parvenir (avec les informations nécessaires pour sa culture et sa reproduction en toute pureté variétale). Il s'engage également à envoyer à l'association une partie de sa récolte de semences.

Nous redistribuons ensuite gratuitement ces semences : une partie, dans notre réseau d'adhérents (par le biais de la liste de la gamme collection) ; l'autre partie, par le biais de la campagne " Semences sans Frontières ", à des communautés rurales

de pays pauvres afin qu'elles puissent recouvrer une autonomie alimentaire et semencière.

Depuis le lancement de cette campagne en 2002, 5400 jardiniers et jardinières se sont impliqués dans cette conservation vivante de 700 variétés de plantes potagères.

Nous remercions tous nos parrains et marraines qui, chaque année, nous soutiennent dans cette action de conservation et nous envoient leurs récoltes. Continuons ensemble de transmettre un patrimoine le plus large et le plus diversifié possible.

contact parrainage :
christelle@kokopelli-semences.fr

Témoignage de la Marraine Léa BRUNEAU

Tout a commencé par une envie de biodiversité : j'ai toujours aimé l'originalité. La défense d'une certaine souveraineté alimentaire et l'aide aux paysans d'autres pays sont venues ensuite.

Mais quelle espèce choisir ? Mon fils aîné voulait du blé dans son jardin... Pour un semis de printemps, ce fut de l'orge " Arabian Blue ". A 5 ans, mon garçon a été satisfait par la ressemblance entre ces 2 céréales. Le terrain était si riche que j'ai dû tuteurer le rang pour éviter la verse. Quelle fierté de voir ces tiges d'1m20 se dresser dans le jardin. Les oiseaux en auraient bien fait un festin. Un filet est venu limiter leurs ardeurs et nous permettre de récolter un petit sac de grain. Il fut partagé entre nous et Kokopelli.

Après avoir étudié le livre " Semences de Kokopelli ", mon choix s'est arrêté sur le poireau : il me paraissait facile de garder un petit rang pour les graines, et les risques de pollinisation d'autres variétés sont faibles (peu de gens gardent des portes-graines). Quelle surprise de voir arriver un petit sachet de poireau " de Mézières ", ville voisine de celle de mon enfance... Essai de semis d'automne (peu concluant), semis sous abri en février (pas assez de lumière, mais des plants acceptables), semis en pleine terre en mars : enfin des plants très convenables.



Témoignage d'Eliane Dapoigny, marraine de la tomate " Ruby Rakes Yellow " et de la laitue " Waldmann's Dark Green "



C'est en 2007 que je suis devenue marraine de la tomate " Ruby Rakes Yellow ", et en 2008, de la laitue " Waldmann's Dark Green ". Nous avons, dans le Haut Nivernais où je les cultive, des saisons quelques fois difficiles : printemps très pluvieux, étés chauds et secs, ce qui en terre argileuse ne fait pas merveille.

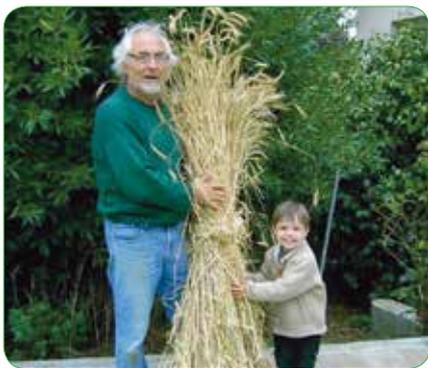
Mais toutes les années ne sont pas ainsi. Je récolte toujours un minimum de semences de tomates, mais c'est plus difficile pour les laitues. C'était le cas en 2010 et 2011 où je n'ai pas pu récolter une seule graine, toutes les fleurs ayant coulé. J'ai dû me réapprovisionner auprès de Christelle. Par contre, j'ai bon espoir pour cette année, les premières fleurs sont là, bien ouvertes.

En plus de ces deux filleules, je récolte chaque année les semences de " Coco Rose ", remises à ceux des participants qui le souhaitent lors de la rencontre parrains-marraines chez Maryse. Là aussi, la future récolte semble prometteuse.

C'est un plaisir de participer à la sauvegarde de ces variétés. Lorsqu'avec des amis, on fait un tour au jardin, je présente mes filleules avec fierté, en espérant susciter des envies d'adoption.

Témoignage de Marcel Héraud, parrain de la laitue " Drunken Woman "

Les graines potagères et les boutures ont toujours été deux spécialités de mon papa, disparu il y a une vingtaine d'années. Je puis vous assurer qu'il en a distribué des graines et des boutures, et, comme lui, j'ai voulu être autonome, ne pas être tributaire des semenciers et avoir des légumes au goût généreux et endémiques (adaptés au terroir) un peu par atavisme. Mais surtout pour le plaisir de faire, de donner et transmettre ce savoir paysan. Je fais des conférences sur les thèmes : " Pourquoi et comment



faire ses graines ? " et une conférence avec atelier pratique " Comment faire ses boutures ? ", avec chaque fois près de quatre vingt personnes. C'est l'occasion de donner quelques graines et boutures et de faire du prosélytisme pour Kokopelli .

Depuis plusieurs années, j'expédie à Kokopelli le surplus de mes graines potagères et florales. Je parraine la laitue Batavia " Drunken Woman ". C'est une batavia au goût généreux et lente à la montée à graine ; ce qui permet de ne laisser que le cœur et manger les autres feuilles. Je ne regrette pas ce parrainage et je la cultive, comme le reste de mon grand potager, en agroécologie. Depuis 1981, je n'utilise que des tisanes de plantes pour traiter et fortifier les plantes en plus, bien sûr, des engrais verts, compost et fumier de cheval qu'une amie me donne et les résultats sont plus qu'excellents.

Je me suis aperçu, au fil des ans, que lorsque l'on donne beaucoup, on reçoit aussi beaucoup. Et puis à l'automne, il y a le plaisir suprême " mettre ces graines de vie en colis " et les expédier à Kokopelli. C'est une émotion qui est unique. Ces graines de vie qui vont nourrir des gens et donner un sens à ce geste. Une joie profonde nous irradie et nous relie aux autres, elle est intense et sereine, une sérénité qui s'inscrit dans la durée.

Semences sans Frontières

Depuis la création de Kokopelli en 1999, nous avons fait don de plus d'un millier de kilos de semences dans des milliers de communautés rurales des pays les plus pauvres de la planète - ces pays que l'Occident assassine par l'affamement. Ces semences ont été distribuées soit à partir de Kokopelli France et Belgique, soit à partir de notre banque de semences Annadana à Auroville - créée en Octobre 2000 - soit lors des très nombreuses missions de formation animées par Dominique Guillet en Afrique, en Amérique centrale, en Amérique du sud et en Asie du sud-est.

Depuis la structuration de ces dynamiques de dons de semences en campagne " Semences sans Frontières ", nous avons été les témoins d'une forte augmentation des requêtes de semences en provenance des communautés paysannes les plus démunies. Cette progression rapide est due tant à l'insécurité alimentaire prévalente, et sans cesse croissante, qu'à la perte de biodiversité semencière générée par la destruction des agricultures vivrières.

Aujourd'hui, la situation désastreuse dans laquelle se trouve l'agriculture mondiale pousse les peuples à un retour vers une agriculture plus familiale, plus conviviale et plus soucieuse des équilibres fragilisés de la biosphère, en bref vers une agriculture écologique.

Le développement de l'agro-écologie est fondé sur un recours à des semences bios, reproductibles et dont la résilience permet une adaptabilité à des conditions climatiques et pédologiques des plus diversifiées.

Depuis le lancement, en 1961, de la Révolution Verte (verte par la couleur du dollar !), les semences que les petits paysans peuvent acquérir dans les pays les plus pauvres sont, en très grande majorité, des semences hybrides stériles ou dégénérescentes ou des semences de variétés dites améliorées qui sont souvent vendues, dans le cas des potagères par exemple, plus cher qu'en Europe. Ces semences sont

généralement inadaptées aux conditions locales et produisent des récoltes médiocres (et parfois pas de récolte du tout). De plus, le marché captif généré par ces semences modernes est à ce point destructeur de biodiversité qu'il est souvent difficile aux paysans de retourner vers leurs semences locales pour la simple raison qu'elles ont disparu des terroirs. Ou bien alors, si elles n'ont pas disparu totalement, les paysans n'y ont pas accès car elles sont enfermées dans des morgues (telle que celle de Svalbard en Norvège) ou dans les banques de semences des centres internationaux de ressources génétiques (tels que les CGIAR) qui sont sous la coupe de la mafia semencière du Cartel de la pétrochimie.



Photo de François Delaunay. "Partage de Semences au Festival Kokopelli-Pachamama"

L'une des finalités de la campagne Kokopelli " Semences sans Frontières " est ainsi d'envoyer, chaque année, des colis de semences aux communautés paysannes qui en font la demande afin de favoriser, d'une part, leur autonomie alimentaire et, d'autre part leur autonomie semencière en incitant ces communautés paysannes à reproduire leurs propres semences - en réactivant le

savoir-faire ancestral de la conservation de semences perdu lors de l'introduction des variétés mortifères de l'agro-industrie occidentale.

La distribution de ces semences s'effectue à partir d'associations et d'ONGs basées principalement en Europe et jouant le rôle de lien entre les communautés paysannes d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie... et Kokopelli. En 2012, par exemple, ce sont environ 230 colis de semences qui ont été préparés chez Kokopelli à Alès dans le cadre de " Semences sans Frontières ". Cela représente près du triple des colis envoyés durant l'année 2005. Avec un tel nombre de colis, l'association Kokopelli a atteint une certaine limite quant à sa capacité de distribution gratuite de semences.

C'est pour cela que nous avons décidé d'amplifier l'amplitude de la campagne " Semences sans

Frontières ", d'une part, en sollicitant le soutien financier de fondations et, d'autre part, en élargissant notre base d'adhérents et d'adhérentes qui se consacrent à la production de semences pour le don dans leur jardin familial.

Concrètement comment soutenir la campagne " Semences sans Frontières " ?

Vous pouvez adhérer à l'association et " Parrainer " l'espèce de votre choix (voir la rubrique Campagne de Parrainage sur notre site internet), et nous envoyer une partie de votre récolte. En 2012, ce sont près de 100 kilos de semences distribuées dans les pays les plus pauvres qui ont été produites par les Parrains/Marraines de l'Association Kokopelli. La reproduction de semences, dans le cadre du parrainage, est accompagnée par l'envoi de fiches techniques.

Vous pouvez aussi faire un don à l'association en spécifiant que vous souhaitez que celui-ci soit attribué à la campagne " Semences sans Frontières ".

Vous pouvez aussi, tout simplement, produire les semences de votre choix dans votre jardin (sans nécessairement adhérer) et nous en faire parvenir une partie pour cette campagne de dons. Dans ce cas, il vous est conseillé de vous reporter à l'ouvrage de Dominique Guillet " Semences de Kokopelli " afin de garantir l'optimum de pureté variétale des semences récoltées.

Dans le cadre de la campagne " Semences sans Frontières ", le soutien des adhérents a permis aussi de soutenir Annadana, l'antenne de Kokopelli en Inde, qui a distribué pendant plus de 12 ans des semences dans toute l'Asie du sud-est. Il a permis, également, d'impulser la création d'une seconde ferme de production de semences (couplée d'une banque de semences) à Bangalore sous la gestion de Sangita Sharma. Cette unité de production de semences, dans le Karnataka, est maintenant totalement autonome.

Cette année 2012 fut une année de transition car Stéphane Fayon, le directeur d'Annadana, après avoir consacré 12 années à la production de semences et à la promotion des techniques d'agro-écologie - au service de la petite paysannerie de l'Asie - , a décidé

de s'orienter vers de nouvelles dynamiques. L'antenne d'Annadana à Auroville étant fermée depuis le mois de mars 2012, Kokopelli a pu réattribuer les fonds destinés à cette antenne à l'organisation du Festival Kokopelli-Pachamama qui a eu lieu en Août 2012 au Pérou.

Ce Festival a permis aux communautés rurales et aux gardiens de semences, venus de tout le continent Sud Américain et Centre Américain, de se mettre en réseau (voir le site <http://www.redsemillaslibres.org>) et d'impulser de nouvelles dynamiques de partenariat avec Kokopelli. Durant ce Festival, nous avons distribué des milliers de sachets qui seront disséminés dans diverses communautés rurales de l'Amérique Latine. Ces nouvelles dynamiques laissent présager d'une augmentation certaine des requêtes de semences pour les années à venir en provenance de ce continent.

Le Festival Kokopelli-Pachamama a également été l'occasion de renouer notre longue amitié avec Vandana Shiva qui a eu la gentillesse de venir d'Inde pour passer quelques jours avec nous. C'est avec une grande joie que l'Association Kokopelli se joint à l'Alliance Planétaire pour la Libération des Semences impulsée par Vandana à l'automne 2012. Lors de ce festival, nous avons décidé avec Vandana de travailler encore beaucoup plus de concert dans les années à venir. Vandana a invité Blanche Magarinos à venir présenter son travail juridique lors d'un festival de semences organisé par Navdanya, à Dehradun en Inde, au début octobre 2012. Nous nous sommes ensuite retrouvés avec Vandana lors d'une conférence de presse, organisée à Paris par la Fondation France Libertés, afin de lancer officiellement l'Alliance Planétaire pour la Libération des Semences. Lors de cette conférence de presse, Kokopelli a remis symboliquement à Vandana une collection de 500 variétés de semences potagères destinée aux centres communautaires de semences de Navdanya.

Nous souhaitons une très longue vie fertile à l'Alliance Planétaire pour la Libération des Semences et nous sommes convaincus que la campagne Kokopelli " Semences sans Frontières " en sera l'un des piliers les plus dynamiques. Un très grand merci pour votre soutien.

Un nouveau cap pour la campagne Kokopelli “ Semences sans Frontières ”

Les années à venir vont être terrifiantes sur le plan de la sécurité alimentaire : les famines (l'un des outils privilégiés utilisés par les prédateurs psychopathes pour dépeupler la planète) vont s'accroître inexorablement en raison de l'érosion dramatique des sols, du brûlage des terres agricoles par l'agriculture chimique, de la spéculation financière sur les aliments, de l'augmentation de la culture des néocarburants et des aléas climatiques d'autant plus dramatiques que les variétés modernes (F1 et chimères) n'ont plus aucune résilience.

Au fil des années, l'Association Kokopelli est de plus en plus sollicitée pour des dons de semences, le début de la chaîne alimentaire. Nous avons atteint la limite de notre capacité de distribution gratuite de semences. Nous avons donc décidé d'accroître considérablement l'amplitude de notre campagne “ Semences sans Frontières ”. Nous avons fait appel à des fondations pour nous soutenir dans cette dynamique de distribution de semences bios aux communautés rurales des pays les plus pauvres, de plus en plus nombreuses, qui nous en font la demande.

Aujourd'hui, nous tenons à remercier très sincèrement les fondations suivantes qui se sont engagées aux côtés de Kokopelli : **la Fondation Patagonia** avec un don de 15 000 dollars en août 2012, **la Fondation Léa Nature** (comité de financement 1% de la marque Jardin BIO) avec un don de 10 000 euros en janvier 2012 et **la Fondation Melvita** avec un don de 6000 euros en mai 2012.

De plus, à partir de 2013, dans la mesure où l'Association Kokopelli n'a plus la charge du fonctionnement de notre antenne Annadana, à Auroville en Inde, nous allons pouvoir attribuer annuellement 40 000 euros (de l'argent des adhésions) à cette dynamique de production de semences à destination des pays les plus pauvres. Ces différentes sommes vont donc nous permettre d'augmenter la capacité de production du réseau Kokopelli de semenciers bios au bénéfice des communautés rurales les plus pauvres de la planète. Nous remercions, ainsi, également tous nos adhérents dont le soutien est indispensable au développement de notre campagne Kokopelli “ Semences sans Frontières ”.

ASSOCIATION GLOBAL HUMAN AIDE - HAÏTI

L'association “ Global Human Aide ” œuvre en Haïti depuis 2009. Un terrain a été acheté en 2009 à Mirebalais, situé à 50 kms de Port



Remise des semences

au Prince pour cultiver céréales et légumes. Cette commune située en hauteur vers l'intérieur de l'île est un des endroits les plus protégés sismiquement parlant.

Lors de sa dernière mission, l'association a pris contact avec un agronome local pour ouvrir une classe d'agriculture et former ceux qui désirent créer leur potager.

Une serre nécessaire pour protéger les semis des fortes précipitations est en train de se construire. L'association Kokopelli a fourni de très nombreux sachets de semences reproductibles de variétés de légumes correspondant au climat des Caraïbes.

Le but est de développer un vaste potager auquel participeront un maximum de personnes (dont les



Serre à Mirebalais

enfants de l'école) qui pourront ainsi se nourrir et redistribuer les graines à d'autres pour que tous, très vite, cultivent leurs propres légumes et deviennent ainsi de plus en plus autonomes.

www.global-human-aide.org

PROJET AHUANA EQUATEUR



En Equateur, Kokopelli a soutenu le projet Ahuana : c'est un ensemble d'initiatives de développement local dans des villages indigènes Kichwa de la province de Calpi. Ils se situent dans la cordillère des Andes, à une altitude moyenne de 3000 mètres d'altitude, au pied du volcan Chimborazo (6300 m). Ces villages se situent environ à 25 minutes de bus de Riobamba. L'ensemble de la population peuplant ces villages est d'environ 10 000 personnes.

Les semences offertes participeront à la mise en place des jardins familiaux dans ces villages.

L'objectif de ces jardins est l'amélioration de l'alimentation de la population, économique, saine et instructive ainsi que le développement d'activités manuelles.

www.ahuana.com



Photo de Irmii Waltz - "Partage de Semences au Festival Kokopelli-Pachamama"

ASSOCIATION LE TAMARINIER - CAMEROUN

Cinq missions au Cameroun avec les femmes agricultrices depuis novembre 2010.



Dans le cadre de mission pour l'eau et l'agroécologie nous sommes soutenus par l'agence de l'eau, l'institution Adour, la Fondation Pierre Rabhi et Kokopelli !

La première distribution de graines a eu un franc succès : seules sont restées les graines de radis et de navets, légumes inconnus par ici, les autres graines ont fait l'objet de soins attentionnées. Au fil du temps nous visitons les parcelles de chacune.

Marthe a fait un biostimulant avec de la jalousie (collègue africaine de l'ortie). Elle a enfoui dans ses buttes du Leuceana (arbuste riche en azote). Sur une grande parcelle, elle a incorporé du compost. Depuis un an elle multiplie une nouvelle variété de haricots blancs à Bafou. Elle promet de récupérer les graines pour les échanges.

Madeleine fait tous les semis délicats de Kokopelli : salades, piments, persils, céleris... et ça marche bien. Elle a vendu ses salades au restaurant touristique de Tockem.

Chez Juliette l'environnement est propice à la biodiversité avec beaucoup d'arbres. Son semis de Phacélie fait juste un centimètre, les salades ont bien pris et tout à l'air de bien pousser. La parcelle est magnifique.

Avec le groupe des femmes agricultrices, nous visitons les plantations le matin. L'après-midi nous abordons la théorie : approfondissement de l'agroforesterie, de la fertilisation.



Nous faisons le point sur les graines de Kokopelli pour remplir les fiches et savoir ce qui a poussé. Nous avons constaté que les semences avaient mieux abouti ici à Bafou car il y a peut être eu moins de pluie et que la terre ressuie assez vite. Tous doucement nous nous acheminons vers la multiplication, les fleurs de certains légumes ont du mal venir et nous avons encore besoin de temps avant de récolter les graines et entrer dans les échanges.

Pour en savoir plus : Agnès.
contact@letamarinier.fr

Kokopelli Costa Rica

Cette année a été marquée par une forte dynamique de réseau, au-delà des frontières politiques, pour la Terre et la biodiversité en Amérique latine, face à tous ces nouveaux projets de lois dont l'objectif est de contrôler les semences.



Différentes organisations paysannes se réunissent ces derniers mois au Costa Rica pour avancer sur le thème de la souveraineté alimentaire afin de réaliser une réforme de l'article 50, avec une prise en compte des droits de l'homme que le pouvoir législatif ignore.

Depuis la grande marche du 29 juillet, la plus grande mobilisation depuis 20 ans, une proposition de loi a été réalisée sur la souveraineté et la sécurité alimentaire nutritionnelle.

Des ressources économiques se libèrent afin de réaliser différents ateliers pour affiner les propositions de loi avec les acteurs de la base ainsi qu'avec les dirigeants des organisations paysannes et des espaces indépendants de commercialisation, comme les marchés locaux.

La défense du secteur agricole a généré une mobilisation importante et fructueuse afin que les terrains agricoles ne soient pas soumis à une augmentation des impôts fonciers prévus par le gouvernement.

Nous consolidons une grande expérience dans les programmes d'entraide de paysans à paysans mais la mise en place des banques de semences prend du temps au Costa Rica par manque de moyens. Au Nicaragua, 240 Centres Communautaires de Production de Semences ont été créés avec peu de variétés mais des silos pour stocker des quantités suffisantes de grains pour les

semis de toute la communauté grâce à une fondation suisse.

Des confrontations violentes dernièrement sur le Honduras, entre paysans et secteur

privé et au Guatemala et entre communautés Indigènes et méga-projets hydroélectriques ou de monocultures, montrent la volonté grandissante des populations de défendre leurs droits primordiaux !



Eric Semeillon

Nous avons mené toute une sensibilisation institutionnelle relayée par les journaux, radios et TV sur les dangers liés à l'introduction d'OGM. Nous contournons également la passivité du Ministère de l'Agriculture en positionnant le maïs comme patrimoine culturel. Nous avons participé à deux rencontres dans le Guanacaste permettant de rassembler les producteurs, les consommateurs, les organisations locales, les universités et les associations écologistes.

www.youtube.com/watch?v=wZnp3UeKJ4w&feature=related

Nous avons organisé différentes formations avec Fabian Pacheco, vice-président de l'association, sur la production de semences, sur les techniques agro-écologiques et plus globalement sur le chemin l'autonomie.



Merci à Lorna et à Romain pour leur aide sur les traductions des présentations de Stéphane et des expériences en Indes : nous consolidons un ensemble de contenus pédagogiques en espagnol pour les futures formations.

Deux nouvelles fermes de nos amis membres proposent maintenant des paniers bio, ce qui inspire largement les producteurs de différentes régions à s'organiser pour commercialiser directement leurs récoltes aux consommateurs.

Nous avons partagé de nombreuses semences Kokopelli afin de renforcer le réseau et l'expérience des gardiens. Nous sommes sur le point de sortir des sachets imprimés aux couleurs du joueur de flûte afin d'apporter davantage de soutien aux producteurs engagés dans la commercialisation de leurs semences.

Un grand Merci à Iris, secrétaire de l'association, qui réalise depuis plusieurs années un important travail de dynamisation des réseaux sur la zone avec la Via Campesina ainsi qu'avec d'autres regroupements de paysans et de femmes.



Iris nous a aidé à coordonner le travail sur notre base opérationnelle, pendant notre implication au Pérou avec l'aide des stagiaires Sabah, Melissa et Noah, actifs pendant plusieurs mois sur les infrastructures, sur les jardins et sur le développement général des activités Kokopelli dans la zone.

Enfin, merci à tous les membres Kokopelli et aux visiteurs/parrains plus ponctuels, qui ont apporté économiquement ou physiquement à notre dynamique. La base opérationnelle continue de prendre forme et les traces du chantier des structures ont été absorbées par la Nature abondante et généreuse. De nombreuses terrasses commencent à produire et une petite centaine de variétés d'arbres et de plantes sont identifiés sur le site.

La structure principale s'est agrandie pour pouvoir héberger le centre communautaire de production de semences, le séchoir solaire et le four à pain.

La structure collective s'organise pour être complètement autonome avec sa cuisine, sa douche et ses toilettes sèches afin de recevoir plus facilement 2 à 3 stagiaires/volontaires simultanément.

La structure d'accueil hexagonale a été habillée de vitres afin de mieux supporter les pics d'humidité en période de pluies et de proposer des prestations aidant à couvrir les frais de fonctionnement de la ferme. Le système d'irrigation est la priorité pour les semaines à venir car les mois d'été et de sécheresse seront longs...

Pour l'année 2013, de nombreux contacts sont consolidés

avec les coordinateurs et les leaders de réseaux paysans existants dans la zone afin :

- d'augmenter le nombre de Centres Communautaires de Production de Semences et leur mise en réseau
- de développer les formations accompagnant la distribution des semences Kokopelli pour enrichir la diversité de chaque centre tout en inspirant sur les

méthodes de production et de commercialisation.

Aussi, nous proposerons un voyage pour partager avec les français notre dynamique et appuyer les différents gardiens de semences au Costa Rica avec un parcours " savoirs et saveurs ".

Ce sera l'occasion de se familiariser avec des fermes autonomes, des cultures tropicales comme la vanille, le poivre, la cannelle, la cardamome, le cacao, le café, la canne à sucre, les collections de fruits exotiques, les plantes médicinales et nutritives, les mélipones, tout en découvrant la Pura Vida de ce petit pays volcanique, bordé par le Pacifique et l'Atlantique, dont 1/3 du territoire est protégé.

Pour plus d'informations, me contacter : eric@kokopelli-semences.fr

La Biodiversité sacrifiée sur l'autel de la productivité



Association Kokopelli

législation européenne sur le commerce des semences.

Pourtant, le 19 janvier dernier, son Avocat Général nous donnait entièrement raison,

en estimant que l'enregistrement obligatoire de toutes les semences au catalogue officiel était disproportionné et violait les principes de libre exercice de l'activité économique, de non-discrimination et de libre circulation des marchandises. (Voir ses conclusions via le site de Kokopelli.)

Ce changement de cap absolu ne manque pas de nous surprendre et de nous interroger.

La Cour, aux termes d'une analyse étonnement superficielle de l'affaire, et d'une décision qui ressemble plus à un communiqué de presse qu'à un jugement de droit, justifie l'interdiction du commerce des semences de variétés anciennes par l'objectif, jugé supérieur, d'une « *productivité agricole accrue* » !

L'expression, utilisée 15 fois dans la décision de la Cour, consacre la toute puissance du **paradigme productiviste**. Ce même paradigme, qui avait présidé à la rédaction de la législation dans les années soixante, a donc encore toute sa place en 2012. La biodiversité peut donc être valablement sacrifiée sur l'autel de la productivité. Cela fait 50 ans que cela dure et le fait que ce raisonnement nous ait déjà amenés à perdre plus de 75% de la biodiversité agricole européenne n'y change donc rien.

Si la Cour mentionne les dérogations supposément introduites par la Directive 2009/145 pour les " variétés de conservation ", son analyse s'arrête à la lecture

La Cour de Justice de l'Union Européenne désavoue Kokopelli et son avocat général

La Cour de Justice, par sa décision rendue hier dans l'affaire Kokopelli c. B a u m a u x , vient de donner un **satisfecit intégral à la**

des grands titres. Comment les juges n'ont-ils pas voulu voir que les conditions d'inscription des variétés de conservation, dans la réalité, étaient restées pratiquement identiques à celles du catalogue officiel normal [1] ? Le critère d'homogénéité, par exemple, particulièrement problématique pour les variétés anciennes, ne connaît aucune modération.

La Cour n'a-t-elle pas lu les témoignages de nos collègues européens, déjà confrontés à des inscriptions impossibles de leurs semences sur cette liste ?

Cette directive est un véritable leurre, que Kokopelli et tant d'autres organisations européennes ont déjà dénoncé, et ne vise pas à permettre la commercialisation des variétés anciennes ni même à conserver la biodiversité semencière.

“ Avec cette décision, les masques tombent ”

De plus, cette biodiversité, qui a nourri les populations européennes pendant les siècles passés, est l'objet de la plus grande suspicion. La Cour va ainsi jusqu'à écrire, par deux fois, que la législation permet **d'éviter « la mise en terre de semences potentiellement nuisibles » !**

Cette remarque est totalement erronée puisque, comme l'avait justement relevé l'Avocat Général, l'inscription au Catalogue ne vise pas à protéger les consommateurs contre un quelconque risque sanitaire ou environnemental, auquel la législation ne fait même pas référence ! Cette remarque, surtout, est choquante, quand on pense que les semences du Catalogue, enrobées des pesticides Cruiser, Gaucho et autres Régent, ou accompagnées de leur kit de chimie mortelle, empoisonnent la biosphère et les populations depuis plus de cinquante ans !

Le lobby semencier (European Seed Association), qui a pris le soin, pendant le cours de la procédure, de faire connaître à la Cour son désaccord avec l'avis de l'Avocat Général, se réjouit, dans tous les cas, de cette totale convergence de vues avec la Cour. (Voir son communiqué et sa lettre adressée à la Cour via le site de Kokopelli.)

Nos adversaires directs dans cette procédure, c'est-à-dire la société Graines Baumaux, mais aussi la République Française, le Royaume d'Espagne, la Commission Européenne et le Conseil de l'UE, doivent également s'en froter les mains.

Avec cette décision, les masques tombent : la Cour de l'Union Européenne est, elle aussi, au service de l'agriculture chimique mortifère et de son idéologie corruptrice.

Et Kokopelli, au contraire de tout ce qui a pu se lire ces derniers mois, n'a aucun intérêt convergent avec Monsanto et autres semenciers-chimistes. Ces craintes exprimées par certains n'étaient qu'élucubrations fantaisistes, voire malveillantes, à l'égard de l'association.

Mais tout cela se comprend par l'examen du contexte dans lequel prend place cette décision : en Europe, **une réforme générale de la législation sur le commerce des semences est en cours**. La procédure est placée sous le haut parrainage de l'industrie semencière. Les associations de sauvegarde de la biodiversité, petits producteurs, paysans et jardiniers passionnés, qui, à travers toute l'Europe, conservent clandestinement plus de variétés oubliées que tout ce que le catalogue des variétés appropriées n'en pourra jamais contenir, n'ont pas été invitées à la table des négociations...

Verra-t-on, dans ce cadre, le législateur européen redéfinir ses priorités ? Les semenciers veilleront à ce que cela ne soit pas le cas.

La France, dans ce cadre, joue un rôle particulier. Le Ministère de l'Agriculture a dépêché l'une des **collaboratrices du GNIS [2], Mme Isabelle Clément-Nissou, auprès de la Commission Européenne (DG SANCO), afin de rédiger le projet de loi !** Mais les conflits d'intérêt, inadmissibles, ne semblent choquer personne au niveau des institutions européennes...

Ainsi, l'étau se resserre et les perspectives pour la biodiversité n'ont jamais été aussi sombres.

Et l'Association Kokopelli, qui depuis 20 ans veille avec passion à la préservation du patrimoine semencier européen, bien commun de tous, sans la moindre subvention publique, pourrait donc bien disparaître demain, car son activité, qui gêne l'une de nos sociétés commerciales les mieux installées, ne présente pas d'intérêt pour une " productivité agricole accrue ". Cette décision nous sidère, autant qu'elle nous indigne.

Plus que jamais, Kokopelli a besoin du soutien moral de la population. Car il n'est pas admissible que les variétés anciennes, héritage de nos grands-parents, soient interdites de cité ! Nous en appelons également à notre gouvernement. La gauche, sous les précédents gouvernements de droite, nous a dit pouvoir compter sur son soutien à de nombreuses reprises. Il est temps maintenant qu'elle transforme ses promesses en actes (en commençant par retirer son mandat à Mme Clément-Nissou) !

Kokopelli, le 13 juillet 2012.

[1] La directive 2009/145 prévoit que les critères de distinction et de stabilité sont laissés à la discrétion des Etats membres et que, par contre, « pour l'évaluation de l'homogénéité, la directive 2003/91/CE s'applique » : art. 4 §2.

[2] Le GNIS représente les semenciers professionnels en France et dit officiellement « défendre les intérêts de la filière semence ». Voir son site Internet.

Ce que nous voulons, sur le plan législatif et réglementaire :

Le Catalogue officiel actuel est le pré-carré exclusif des variétés protégées par des droits de propriété intellectuelle, hybride F1 non reproductibles.
Qu'il le reste.

Nous voulons que les semences anciennes et nouvelles appartenant au domaine public et librement reproductibles **sortent du champ d'application de la législation sur le commerce des semences.**

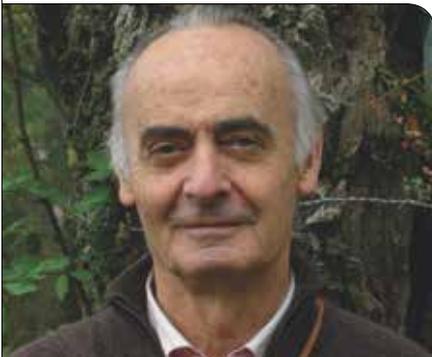
Il n'existe pas de catalogue officiel obligatoire pour les clous et les boulons. Il n'y a pas de raison de soumettre les semences à une procédure préalable de mise sur le marché, comme les pesticides ou les médicaments, pour les cataloguer dans un registre.

Des objectifs de qualité et de loyauté dans les échanges commerciaux peuvent être aisément atteints par un règlement de base fixant des critères minimums en termes de qualité sanitaire, faculté germinative, pureté variétale et pureté spécifique.

Que demande la société Graines Baumaux ?

Notre adversaire devant la Cour d'Appel de Nancy demande la condamnation de Kokopelli à lui payer 100.000 €uros de dommages-intérêts, ainsi que la cessation de toutes les activités de l'association. Pour information, au 30 juin 2011 la société Baumaux avait un chiffre d'affaire annuel de 14 millions d'€uros et un résultat net de 2 millions d'€uros.

La voie de la gratuité



Jean-Louis Gueydon
Vice-Président de Kokopelli

Nous vivons une époque monstrueuse d'injustice et d'individualisme aveugles. De plus en plus de riches – prétentieux et fiers de leur fortune – et de plus en plus de pauvres culpabilisés et sans espoir.

L'écologie n'échappe pas à cette évolution : l'on ne compte plus les "bobos" nantis roulant en Toyota hybride, payant des frais de scolarité hors de prix pour mettre leurs enfants à l'École Steiner ou Montessori, se soignant en homéopathie ou naturopathie non remboursées, avec de longues listes de prescriptions coûteuses, ou faisant trimer un pauvre maraîcher en AMAP, tout en se plaignant de la forme inhabituelle de ses carottes ou du poids insuffisant du panier de légumes ...

Quant aux pauvres pas écolos et pas bobos, ils ne peuvent que tomber malades en mangeant les poulets aux hormones du Père Bidule, et en se soignant avec des médicaments génériques d'efficacité douteuse, mais remboursés. Et tant pis pour les dégâts collatéraux...

Mais où est le cœur dans tout cela ? Où est le don, la gratuité, la solidarité ?

Il est vrai que dans cette société mondialisée misérable, il est difficile pour une économie locale de rester compétitive – à qualité égale – avec des produits industrialisés fabriqués en masse et vendus en grandes surfaces. Et la bio n'échappe pas à ce dilemme.

Je me demande si une partie de la solution ne pourrait pas résulter de l'injection plus systématique d'une dose de gratuité dans le circuit économique : en étant un peu plus généreux de notre temps et de notre énergie, et avec un peu d'imagination, nous pourrions rendre plus compétitives et accessibles ces coûteuses alternatives.

En voici quelques exemples :

1- Certaines expériences d'agriculture contractuelle ont poussé assez loin l'aide bénévole des « clients », ceux-ci

s'engageant à participer gratuitement – non seulement au pesage et à la mise en paniers des légumes, mais également à leur transport sur les lieux de distribution, et à certains travaux maraîchers, comme le désherbage. Pas tellement du fait d'une "solidarité" quelque peu condescendante avec le maraîcher, mais simplement pour faire baisser le prix de revient du panier, et le rendre plus accessible (voir par exemple Gartencoop en Allemagne : www.gartencoop.org ou Coté Jardins à Lyon : www.cotejardins.org).

2- Une vingtaine de thérapeutes de différentes disciplines (ostéopathie, naturopathie, acupuncture, etc) se sont regroupés à Crest pour créer un "Dispensaire de soins naturels" : chacun d'entre eux donne deux ½ journées par mois de consultations gratuites, ce qui permet au dispensaire d'avoir une permanence toujours ouverte et de facturer des consultations à moins de 10 €, tout en laissant aux thérapeutes un temps suffisant pour gagner leur vie par ailleurs dans leurs cabinets respectifs. Cela marche et la chose est en train d'essaimer (www.dispensairedesoinsnaturels.org).

3- Des enseignants ont conçu à Eourres un projet d'école secondaire donnant une large place à l'enseignement de l'autonomie, basée sur un principe d'échange gratuit permettant de faire baisser les frais de scolarité, que les élèves et leurs parents "échanget" contre des prestations gratuites. Les parents peuvent participer aux tâches de la cantine scolaire (cuisine, vaisselle), à l'éducation sportive des élèves, ou même donner des cours gratuits lorsqu'ils en ont la compétence (cas d'un vétérinaire donnant des cours de sciences naturelles). Les élèves de leur côté peuvent réaliser, lors d'ateliers pratiques, des prestations gratuites pour leurs professeurs : production de légumes, réalisation d'un chauffe-eau solaire, réparation de voitures, etc. (www.sensetautonomie.wordpress.com)

4 – Enfin il y a l'exemple de l'association Peliti en Grèce : une organisation de production, collecte et distribution de semences de variétés anciennes de légumes entièrement basée sur la gratuité. Les producteurs de semences les donnent gratuitement à l'organisation, laquelle les conserve et les distribue gratuitement, et organise tous les ans une bourse d'échanges gratuits où se sont rendus cette année 7000 personnes venues de toute la Grèce (www.peliti.gr).

Que nous enseignent ces exemples ?

Peut-être que la solution de nos problèmes sociaux et environnementaux est moins dans la technologie et l'organisation que dans le cœur et le don. Une vision du monde axée sur la stricte valeur marchande de l'échange conduit en effet presque automatiquement à un système économique productiviste cherchant à maximiser la valeur au détriment d'autres considérations, et au risque subséquent de destruction de l'homme et de l'environnement.

Mais à y regarder de plus près, il y a des différences entre ces expériences :

- l'agriculture contractuelle peut certes inclure une dose de gratuité, mais elle reste malgré tout essentiellement une relation marchande rémunérée, pour ne pas dire souvent une relation employeur-employé....

- le dispensaire de soins naturels comporte une part importante de solidarité et de don, mais reste dans un circuit classique de prestations payantes et de relations marchandes (thérapeute-patient).

- L'école d'Éourres va plus loin dans l'auto-organisation et la sortie du " système " puisqu'elle est basée sur le principe d'échanges non-marchands auxquels tous participent selon leur temps et leurs compétences.

- Quant au cas de Peliti, en sortant complètement du système " monétaire ", il pose une autre question, de nature plus spirituelle, qui est celle de croire – ou de ne pas croire - à la possibilité d'une gratuité totale, et donc d'une abondance infinie, que ce soit celle des volontaires ou celle des semences, car seul ce qui est abondant peut-être complètement gratuit.

Alors rêvons un peu... Rêvons d'un monde où nous cesserions d'avoir peur de manquer, et où nous ferions confiance à la possibilité d'une abondance infinie à la disposition de chacun : abondance infinie de l'énergie (solaire, éthérique...), abondance infinie des compétences (fin du règne stupide des experts...), abondance infinie des informations (tout le monde est source d'informations...), abondance infinie des voies de guérison (tout le monde est thérapeute, à sa façon...), abondance infinie de nourritures (chaque parcelle de terre peut produire 2 fois, 3 fois, 10 fois plus avec les méthodes de l'agroécologie et de la permaculture...). Tout cela est à notre portée, et pourtant nous n'y croyons pas...

Il est intéressant de constater que chaque fois qu'une rareté est créée, ou simplement envisagée comme menace potentielle, il n'y a pas bien loin un intérêt économique, un monopole ou une spéculation : la prétendue pénurie alimentaire n'est-elle pas entretenue par l'accaparement des terres au profit des agrocarburants ? Et la prétendue pénurie énergétique n'est-elle pas brandie par les exploitants de gaz de schiste ou le lobby nucléaire pour justifier leurs folles courses vers l'Apocalypse ?

Car comme l'écrivaient Marx et Engels, qui avaient bien vu le lien entre rareté et profit capitaliste, l'abondance des produits « *est une prémisses pratique absolument nécessaire sans laquelle la privation serait rendue générale, ce qui relancerait la lutte pour les biens nécessaires, et ce qui restaurerait ainsi tout le sale vieux business...* » (1). D'où l'on peut induire qu'à contrario " le sale vieux business " a besoin de la privation générale pour prospérer...

A cet égard l'idée de la finitude de la planète et de ses ressources, au centre de la notion d'empreinte écologique, me semble une idée plutôt malfaisante dans

la mesure où la nécessaire gestion de la rareté qu'elle sous-entend conduit inévitablement à la coercition et à la dictature...

“ Nous vivons une époque monstrueuse d'injustice ”

Bien au contraire, accéder à l'abondance implique de nous libérer de nos peurs de manquer, de nos peurs de souffrir, et de toutes les idéologies qui exploitent ces peurs pour mieux nous asservir. Nous libérer de l'idéologie collectiviste de l'Etat-Providence comme de l'idéologie néo-libérale du tout marché, car chacune à sa manière nous a promis la gratuité (celle des services collectifs et des biens communs dans le premier cas, celle de l'accès de tous à de produits toujours moins chers dans le second cas), mais sans jamais y parvenir, et au prix d'un asservissement général des individus.

Car il y a bien une 3^{ème} voie vers l'abondance, tellement simple et évidente : c'est celle du don librement consenti, celle de la gratuité spontanée : si chacun donne un peu de ce qu'il a aux autres, tout le monde aura suffisamment pour vivre... Mais cette voie ne sera accessible qu'à ceux qui se libèreront des peurs qui les font se précipiter dans les bras des dictateurs, et qui seront capables de donner gratuitement et sans contrepartie leur temps et leur énergie...

Peut-être est-ce cela le Paradis terrestre : un grand verger, une terre féconde et inépuisable où tout est donné et où tous vivent en harmonie ?

Kokopelli-Suisse



Joël Vuagniaux

Préambule

L'année 2011 de Kokopelli-Suisse s'est terminée en beauté par la conférence de Lydia et Claude B o u r g u i g n o n que nous avons

organisée à l'Ecole Hôtelière de Lausanne, où nous ont rejoints près de 500 personnes. Puis s'est déroulée, à la Ferme de la famille Kalt à Golion, une journée de formation destinée à une quarantaine de personnes désireuses de mieux comprendre la vie du sol.

2011 a été pour Kokopelli-Suisse une année d'éclosion et tel l'oisillon, un peu surpris par ce qui lui arrive, nous avons réalisé, les yeux bien écarquillés, que 2012 devait nous voir progresser très vite dans l'art de bien gouverner et stabiliser nos envolées. Après deux années d'intenses activités, l'accent a été mis sur l'amélioration de notre administration afin de répondre aux besoins sans toutefois nous épuiser. Ce passage nous a obligés à sacrifier ou à reporter quelques événements ou projets, à regret.

Kokopelli-Suisse fonctionne avec une petite équipe de bénévoles et sans aucun salarié. Seul votre serviteur est partiellement rémunéré.

La " Fondation SQLI " et Jean Rouveyrole ont contribué par leur aide à maintenir une gamme de semences plus vaste que ce que nous aurions pu vous proposer sans ce soutien. Cette année plus de 500 variétés se disputaient les rayons de nos présentoirs. Nous sommes fiers, heureux et reconnaissants de la confiance ainsi témoignée.

Une équipe

Anne-Christine, Jean-Denis, Sylvie, Florence, Carol, Dominique, Saskia, Monique, Claire, Sarah, Isabelle, Caroline, Edouard, Emmanuel et Angeline, Georges, Cédric, Michel, Sandra, Jean-Jacques Ludmila et d'autres encore, m'ont accompagné fidèlement au quotidien. David, Marlyse, Andréa, Jacques, Cécile, Johan et Nadja, rejoignent le groupe et je profite ici de rappeler que sans la contribution de toutes ces personnes magnifiques rien de ce que nous faisons ne serait possible. Donc un immense merci !

Nos oeuvres en 2012

- Nous étions cette année : A Mednat-Agrobiorama à Lausanne dans une nouvelle configuration, au coeur du palais de Beaulieu, au " Festival du Film Vert " à Nyon, Châtel-Saint-Denis, Fribourg, Orbe et Moudon.



Nous avons réitéré " L'opération Plantons " menée par Claire Hofmann en collaboration avec notre ami Enrique de l'association " la Branche " ; ce sont 1500 plants que nous vous avons proposés mais vous avez été si nombreux que certains d'entre vous sont repartis bredouilles ; la razzia a été telle qu'à Lausanne par exemple, une demie heure après

l'ouverture du stand, la totalité de l'assortiment s'était envolée ! Nous sommes sincèrement désolés pour la déception des amis et clients venus pour rien... Nous réfléchissons comment satisfaire la demande future en augmentation, sans toutefois changer la qualité et la philosophie de notre travail. Nous vous tiendrons au courant via notre site internet pour 2013.

- Une " journée Patates " a eu lieu chez Les Kalt à Golion et nous avons eu beaucoup de plaisir à recevoir notre ami Gérard Brossette et son épouse ainsi que la



vingtaine d'adeptes du " tubercule andin " qui nous ont fait l'amitié de participer.

- Notre assemblée générale s'est déroulée le 4 juillet à la Branche suivie d'une conférence de Maurice Chaudière devant plus de 200 personnes. Maurice a déployé, tel ses hyménoptères préférés, les ailes de son art narratif deux heures durant. Merci à Mesdames Sandra Feroletto et Katrin Fichtmüller pour leur soutien et leur participation.

- Nous sommes apparus, grâce à nos bénévoles au " Marché de Galiffe " à Genève, aux " Journée des plantes " à Vaumarcus, à la " Fête de la Rose " à Romainmôtier, au marché de l'association " Proximité " de Nyon, à la " Fête de la pomme " à Oulens et au " Marché bio de Morges " où le mot " pluie " n'était que le prénom de la situation.

- Pour la première fois, nous avons participé à la formidable " Foire d'automne et bourse aux sonnailles " de Romainmôtier où nous avons présenté notre petite exposition sur les semences, dont le texte et les images nous ont été offerts par Sylvie et Marion de Longo Maï. C'est Merjem Jackson de " MKN Concept.com " de Cully, qui nous a fait cadeau d'un design revisité. Nous avons aussi participé au " Festival de la Salamandre " à Morges.

Les projets avec vous

Vous êtes aujourd'hui 390 à avoir renouvelé votre adhésion à l'Association Kokopelli-Suisse pour 2012 et nous en sommes très heureux. Nous espérons que vous

serez toujours avec nous en 2013, année qui devrait voir démarrer de nouveaux projets, dont la mise en place du réseau des parrains et marraines, multiplicateurs et gardiens de semences. Celles et ceux qui se sont déjà manifestés seront contactés dès ce mois de novembre 2012 et si vous, lecteurs et membres de Kokopelli-Suisse, l'aventure vous tente, alors n'attendez pas pour rejoindre le mouvement !

Beau comme un camion

Grâce au soutien que nous avons eu la chance de recevoir de la Fondation pour une Terre Humaine, nous avons pu lancer notre camion en 2012. Nous sommes très reconnaissants à Jean-Louis Gueydon et à la fondation de leur soutien. L'aventure se poursuivra en 2013 selon un agenda qui figurera sur notre site internet. Intéressés à voir le bout du nez de notre Kokomobile ? Prenez contact avec nous et nous verrons ensemble quand notre visite serait possible.

“ 2011 a été pour Kokopelli-Suisse une année d'éclosion ”

Des changements en perspective

Après deux belles années passées à l'Avenue Florimont à Lausanne, 2013 pourrait nous voir déménager.

En effet, l'occupation des locaux va changer. Nous y conserverons probablement un petit bureau encore un certain temps mais nous devons trouver de nouveaux espaces, et un lieu adéquat pour accueillir très vite les activités de Kokopelli-Suisse. Si vous êtes l'heureu(se) propriétaire de cette maison, ferme ou autre bâtiment et que vous avez toujours rêvé de voir arriver Kokopelli en vos murs, n'hésitez pas, votre rêve va peut-être se réaliser... contactez-nous, nous en parlerons !

Association Kokopelli-Suisse

3, av de Florimont

1006 Lausanne

021 311 48 20

Retrouvez l'intégralité de ce compte rendu sur notre site.

www.kokopelli-suisse.com

contact@kokopelli-suisse.com

Ouverture de la boutique :

Consultez le site internet pour connaître les horaires ou téléphonez dans les heures de bureau du mardi au jeudi.

Rencontre internationale sur les semences en Grèce

Le 12^{ème} festival panhellénique sur les semences de l'association Peliti s'est tenu trois jours durant dans le nord-est de la Grèce, avec de nombreux invités de l'intérieur comme de l'étranger. Peliti est le nom donné au chêne par les Grecs pontiques de la région de la Mer Noire. Dans les villages, les Grecs se retrouvent souvent à l'ombre d'un chêne, et Panagiotis Sainatoudis, initiateur de l'association Peliti, souhaitait qu'elle soit un lieu de rencontres et d'échanges de graines ou de services.

Peliti veut renouer avec la tradition de l'entraide en zone rurale, et quand on lui demande pourquoi l'association ne vend pas de semences, il répond : « *La semence est un cadeau de la création, elle m'a été donnée et je la transmets gratuitement* ».

L'Association Peliti

De 1995 à 2000 Panagiotis a parcouru la Grèce entière, souvent à pied ou en auto-stop, afin de recueillir dans les villages les variétés locales de plantes cultivées. Beaucoup de petits paysans les cultivaient encore et en retiraient les graines. Au bout de dix ans sa collection se montait à plus de 1 200 variétés, et juste au moment où un grand nombre de ces variétés disparaissait s'est posée la question de leur conservation. Répondant aux appels et articles de journaux de Panagiotis, un petit groupe de paysans et de jardiniers s'est constitué, prêts à conserver des semences et à les distribuer. Dès le début, dans un souci

de transmission du savoir-faire, un petit livre a été publié en 1997 sur la production des semences, et des cours de formation sur la culture, l'extraction et le stockage ont

été organisés. Chaque année en septembre paraît le catalogue qui recense les conservateurs et leurs variétés par région.

“ La semence est un cadeau de la création, elle m'a été donnée et je la transmets gratuitement ”



Martina Widmer

Actuellement, une nouvelle édition du livre est en cours d'élaboration pour satisfaire une demande croissante en conseils de base : par exemple comment extraire et semer les graines, comment cultiver des légumes sans produits chimiques ? La deuxième partie contient des informations sur le réseau appelé

“ de la main à la main et du cœur au cœur ” qui propose des échanges de produits et de services. Des listes, élaborées par région et par ville, comportent les offres et les demandes les plus variées des membres : de l'huile d'olive contre des cours de yoga, des cours de langues contre un travail aux champs. Si des membres de l'association se contentent d'offrir, ils n'attendent rien en retour, et il n'est jamais question de rétribution financière. Ce réseau a été créé par Panagiotis et sa femme Sophia en 2002, quand beaucoup d'argent circulait encore en Grèce.

Depuis sa création en 2000, l'association Peliti a grandi et compte aujourd'hui 11 groupes régionaux dans toute la Grèce, avec 220 conservateurs de variétés et 15 éleveurs engagés de différentes manières, comme par exemple Nikos Bazis, l'instituteur de Komontini qui a commencé en 2002 à semer des variétés locales à l'école. Chaque mois de janvier, les instituteurs se rencontrent pour recevoir les semences et discuter des actions à venir.



Dans les " festivals de plantes " les élèves distribuent gratuitement leurs plants et on projette des films sur l'extraction des semences. Chaque élève emporte aussi des plants à la maison, où les parents sont ainsi sensibilisés. Cette initiative a remporté un très grand succès et aujourd'hui 19 écoles cultivent et distribuent plusieurs milliers de plants. Le groupe local de Peliti à Komontini a même trouvé des terrains en friche dans la ville et aux alentours, mis à disposition pour quelques années par leurs propriétaires. Des jardins collectifs ont vu le jour, subdivisés en parcelles de 50 m², et on y propose aussi des semences et des formations à la confection du levain, la cuisson du pain, la fabrication du fromage ou du savon. Il estime très important que les gens apprennent à produire eux-mêmes une partie de leur nourriture, car il ne croit pas que la misère et la faim seront enrayerées par le développement industriel.

L'association veut entreprendre le classement de la collection de plantes qui se monte

aujourd'hui à 2000 variétés. Depuis l'an dernier, Peliti bâtit une maison qui abritera des bureaux et la banque de semences. Jusqu'à présent, l'association a répondu chaque année entre octobre et décembre à environ 900 demandes de semences. L'éclatement de la crise économique en Grèce multiplie les demandes, et depuis ce printemps il en arrive cent par jour. C'est un grand défi pour Peliti dont les moyens financiers sont très restreints.

Le festival des semences

Depuis quelques années Peliti possède un terrain dans le village de Mesochori commune de Paranesti au nord-est de la Grèce, au bord du fleuve Nestos qui prend sa source dans les monts Rhodope. Fin avril ou début mai, un samedi est consacré à une grande journée d'échanges : des dizaines de conservateurs de semences membres de Peliti envoient leurs graines ou les apportent quelques

jours plus tôt. On prépare le terrain, on installe les stands et des foyers pour les gigantesques marmites de soupe. Cette année, le festival international des semences a été envahi des milliers de visiteurs venus s'informer sur les stands d'expositions, discuter et chercher des graines, des boutures et des plants. Grâce à la présence des nombreux volontaires de l'association et aux 1500 kilos de nourriture offerte par les paysans, les 5000 participants ont pu déguster un bon repas. L'antenne belge de l'association Kokopelli, les coopératives françaises et allemande de Longo maï ont proposé leurs semences. Elles ont eu l'occasion de se présenter, ainsi que Via Campesina Autriche, pendant le programme du podium. Une forte averse n'a pas réussi à perturber la bonne humeur générale, et pour finir un groupe de

musiciens locaux a fait danser tout le monde au son de la cornemuse et des percussions.

Le dimanche matin, après une plantation d'arbres, la partie conférence a commencé : d'abord les

groupes régionaux de Peliti et d'autres comme Sporos et Nea Guinea ont parlé de leur travail, ensuite les groupes étrangers comme ceux venus de Turquie et de Bulgarie. L'après-midi la campagne " Semer l'avenir – récolter la diversité " a été présentée, ainsi que d'autres organisations européennes comme le Réseau Semences Paysannes de France et Rete Semi Rurali d'Italie. On a projeté le film " Graines de résistances " (sous-titré en grec) sur les journées internationales d'action de Bruxelles en 2011 contre les directives européennes sur les semences.

Le lundi fut consacré au futur : le matin, la cinquantaine de participants de Grèce et d'autres pays européens ont présenté leurs activités extrêmement diversifiées. L'après-midi a débuté avec la visite de la collection de Peliti. Ensuite un groupe de travail s'est constitué avec des participants de Grèce, de France, du Portugal, d'Autriche et d'Allemagne afin de préparer la campagne



pour la souveraineté des semences, avec des journées d'action décentralisées pendant la journée mondiale de l'alimentation, prévues le 16 octobre 2012.

Publié sur Archipel, mensuel du Forum Civique Européen n° 207, septembre 2012.



Extraits d'entretiens réalisés par Radio Zinzine :

Radio Zinzine : Nous avons été frappés par l'esprit de don chez Peliti. On n'entend jamais parler d'argent. Cet esprit de don et de partage, est-il nouveau ou est-ce plutôt une tradition ancienne en Grèce ?

Nikos Dompazis (Peliti, Komitini) : Ça existait il y a très longtemps. Mon père vivait sans argent. A son époque, quand les gens voulaient acheter du sucre, ils prenaient du blé et ils allaient l'échanger contre du sucre chez l'épicier du coin. L'idée d'échanger des produits sans argent est pour moi magnifique, vraiment très belle ! Une belle vision des choses qui m'encourage à continuer ce que je fais actuellement.

Chara Saiti (Peliti, Lefkada) : C'est une tradition ici. Ou plutôt c'était une tradition en Grèce que nous avons un peu oubliée avec l'américanisation de notre pays. Et maintenant, nous essayons de la retrouver.

Panagiotis Sainatoudis (Peliti, Paranesti) : Quand j'étais petit, dans mon village, je me souviens que nous échangeons des choses entre nous. Par exemple, à Pâques, nous donnions des œufs et en échange nous recevions des gâteaux. Si moi je t'aidais en travaillant dans ton champ, toi tu m'aidais le lendemain en travaillant dans le mien. C'est un vieux système, mais c'est également quelque chose que j'ai moi-même expérimenté à Dasoto, quand je vivais sans argent et que je donnais de mon temps aux gens en travaillant

pour eux, et qu'en échange ces personnes me donnaient à manger.

Aris Pavlos (Peliti, EGINE) : Au départ, les gens qui viennent à nos fêtes pensent que c'est plus simple d'échanger contre de l'argent, que c'est plus compliqué quand il n'y a pas d'argent. Le don permet de réfléchir sur l'essence de nos activités. C'est plus difficile pour quelqu'un de comprendre pourquoi c'est gratuit, et pourquoi il doit y participer. Ça l'oblige à réfléchir. Quand on te fait un don, tu te sens reconnaissant mais aussi responsable car tu dois faire quelque chose de ce cadeau.

Pour la première fois cette année à EGINE, beaucoup de jeunes ont rejoint notre équipe. Des trentenaires qui ont décidé de vivre sur l'île, de s'impliquer dans les activités de Peliti et de s'occuper des semences. Je ne pense pas que cela soit dû uniquement à la crise. A l'étranger, on parle beaucoup de la crise en Grèce et les gens pensent que notre mode de vie est très dur. Il est possible que nous ayons moins de biens matériels maintenant, mais ça nous permet de mieux réfléchir à notre façon de vivre et de rendre notre vie plus belle, sans compter sur l'argent.

Radio Zinzine : Panagiotis, comment as-tu découvert les semences, comment cette histoire qui a mené à la création de Peliti a-t-elle commencé ?

Panagiotis Sainatoudis : Cela a commencé plus ou moins par hasard, quand un ami m'a donné un paquet de graines venant du monde entier. Ça s'est passé en 1991. Ce qui m'a ému c'est que dans ce paquet il y avait des graines provenant de tribus indiennes qui avaient disparu mais dont les semences de maïs existaient toujours. En 1991, j'étais étudiant mais je donnais aussi des cours d'agriculture écologique.

En 1992, alors que je distribuais les invitations au mariage de mon frère dans mon village, j'ai trouvé, dans une cour, une espèce locale de petit maïs noir. Cet événement m'a donné l'idée, chaque fois que j'allais chez quelqu'un remettre une invitation, de demander aux gens de me donner quelques graines. J'ai donc parcouru tout le village. J'ai recueilli différentes graines et cela m'a permis de voir mon village d'une manière totalement différente. (...)

Evolution des Adhésions



Le Calcul des Adhésions pour l'année 2012 à été arrêté à la fin du mois d'Octobre

L'Association Kokopelli propose à tous ses adhérents et adhérentes de parrainer une variété. Ils peuvent ainsi, s'ils le souhaitent, choisir une espèce (par exemple une tomate, une laitue, une carotte, etc) et ils se verront ensuite attribuer, par l'association, une variété particulière (par exemple la laitue " St Antoine " ou bien encore la carotte " De Guérande "). Les parrains et marraines sont conviés à conserver, au fil des années, cette variété dans leurs jardins et à en reproduire les semences. Kokopelli envoie aux nouveaux adhérents la souche de la variété parrainée, en début du printemps. Des milliers de variétés de tomates, de piments, de courges, de laitues, de choux sont en quête d'un " refuge ". Adoptez une semence ! Ensemble, créons des milliers de jardins " Kokopelli " qui soient chacun le refuge régénérateur d'au moins une variété potagère !

Demande d'adhésion

Soutien : 20€

Actif : 60€

Bienfaiteur : 150€

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

E-mail :

J'accepte que mes coordonnées soient confiées à d'autres adhérents de ma région : oui non

Pour un renouvellement d'adhésion, merci d'indiquer votre n° d'adhérent :

Je souhaite parrainer l'espèce suivante :

Je parraine déjà une espèce :

Je souhaite faire un don de soutien à la Campagne " **Semences sans Frontières** " :€

Les adhésions " soutien " et les adhésions " actif " (pour moitié) sont attribuées au soutien de nos dynamiques semences dans les pays les plus pauvres : don de semences, création de fermes/écoles de semences etc...

Offrez un cadeau fertile “ Kokopelli ”

L'ouvrage de 848 pages “ Semences de Kokopelli ”
(11^{ème} édition)

et 12 sachets de semences, pour 84 euro :



*Amaranthe Hopi Red Dye/Carotte Nantaise/
Cote de Blette à Cardes Multicolores/Concombre Sweet Marketmore/
Courge Butternut Waltham/Laitue Batavia Reine des Glaces/
Melon Cantaloup Charentais/Piment Corno Di Toro Rouge/
Tithonia Fiesta Del Sol/Tomate Coeur de Boeuf jaune/
Tomate Rose de Berne/Tomate Noire de Crimée*



Une Carte avec le nom du donateur est incluse dans l'envoi en collissimo

Commande du cadeau fertile “ Kokopelli ”

L'ouvrage “ Semences de Kokopelli ”+ 12 sachets de semences : 84 euro en collissimo.

De la part de.....

A expédier le..... à :.....

Nom :Prénom :

Adresse :

Code postal :Ville :Pays :

Commande de l'ouvrage “ Semences de Kokopelli ”. 11^{ème} édition

848 pages, grand format, quadrichromie, 1300 photos : 65 euro en collissimo (avec 3 sachets gratuits)

Nom :Prénom :

Adresse :

Code postal :Ville :Pays :

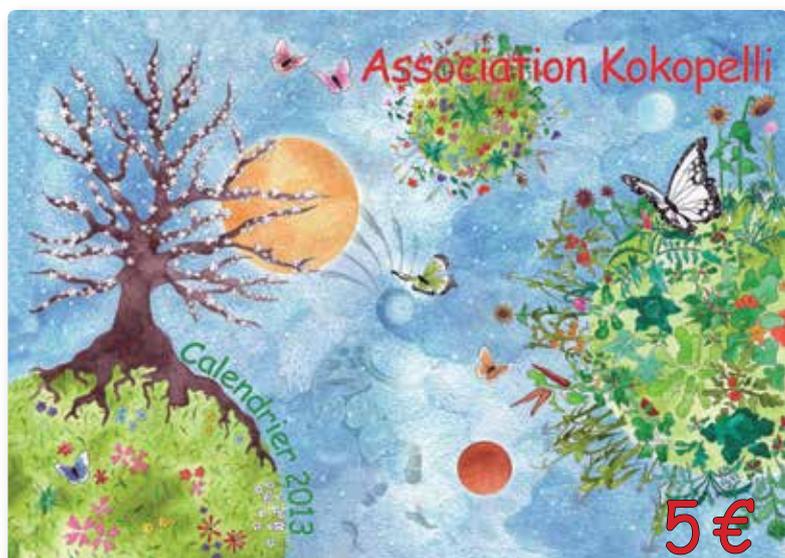
**“ Kokopelli, un Joueur de Flûte Enchantée dans le Rêve Eveillé de Gaïa ”
est une revue publiée par l'Association Kokopelli.
Mise en page par Ananda Guillet. Dessin de couverture par Charlotte Hubert.
Tous nos remerciements aux auteures et auteurs des articles,
et aux artistes Kokopelliens.**

Cette présente revue est également disponible en téléchargement sur le site internet de Kokopelli :

www.kokopelli-semences.fr

Nouveautés dans la Boutique

Calendrier 2013 avec, cette année, des conseils de jardinage et les influences lunaires. 5 € (hors port)



La nouvelle gamme d'autocollants (qualité "extérieur"); la campagne "Semences sans Frontières" bénéficie de l'intégralité des bénéfices de la vente des autocollants Kokopelli.

15 cm x 15 cm - 1€



15 cm x 10 cm - 1€



10 cm x 20 cm sur fond transparent - 1€



Association Kokopelli-Belgique

Rue Fontena, 1 B-5374 Maffe

Courriel : kokopelli-be@kokopelli-be.com
ou isabelle@kokopelli-be.com

Site Web : www.kokopelli-be.com

Tél/Fax : 086.323172



Isabelle



Cerise et Roland

La boutique est ouverte
du 15 janvier à la fin mai :
le mercredi de 14 à 18 heures
le jeudi de 10 à 18 heures
le vendredi de 10 à 18 heures
le samedi de 14 à 17 heures



Semences de Kokopelli

11^{ème} édition :

**848 pages, 1300 photographies
et tout en couleur !**



L'ouvrage est en grand format, en quadrichromie, et avec une couverture cartonnée.

L'auteur est Dominique Guillet.

L'introduction est de Jean-Pierre Berlan, directeur de recherches INRA.

Cette onzième édition de 848 pages présente, tout d'abord, 260 pages d'articles sur la biodiversité, l'agroécologie, l'apiculture alternative, le recouvrement de dynamiques de co-évolution avec la Terre-Mère ainsi que trois essais de John Lash sur 2012 et la fin du Cycle Maya ... mais aussi sur la confiscation du vivant, la folie des chimères génétiques, les nuisances agricoles dont les catalogues nationaux de variétés, l'imposture des nécro-carburants, la disparition des abeilles mellifères, la désertification de la planète, la tromperie des pratiques agricoles dites " sans labour ", et bien sûr le problème primordial de l'eau.

" Semences de Kokopelli " est ensuite un manuel de production de semences pour le jardin familial avec des informations très détaillées permettant à tous les jardiniers, et maraîchers, de produire leurs propres semences en toute pureté variétale. " Semences de Kokopelli " présente aussi une analyse précise des processus d'érosion génétique pour chaque espèce alimentaire ainsi que des informations récentes quant à la présence de plantes transgéniques alimentaires dans diverses parties du monde. Cet ouvrage présente une collection planétaire de 2700 variétés et espèces principalement alimentaires.

" Semences de Kokopelli " présente, pour chaque plante potagère, condimentaire ou à grain, différentes rubriques générales : classification botanique, histoire, nutrition, conseils de jardinage. Il présente, ensuite, deux rubriques liées à la reproduction des plantes " pollinisation " et " production de semences " qui caractérisent, dans le détail, les types de pollinisation, les distances d'isolement ainsi que les techniques de production de semences, les conseils relatifs au nettoyage, tamisage, séchage et conservation des semences. Pour les jardiniers souhaitant créer leurs propres variétés, une rubrique " création variétale " est présentée pour certaines espèces. Vous y trouverez plus de 600 variétés de tomates, 400 variétés de piments doux et forts, plus de 50 variétés d'aubergines, 250 variétés de courges, 80 variétés de melons, 130 variétés de laitues et beaucoup d'autres plantes potagères. Chaque variété est décrite avec les caractéristiques qui lui sont propres ainsi qu'avec de nombreuses informations quant à son origine historique.



64 euro en collissimo (avec trois sachets offerts)